Paris-presse l'intransigeant

Dernière Complète

JEUDI 20 JANVIER 1949

PRIX 7 FRANCS

6e Année. - N° 1.272

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

Saint-Sébastien. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

En deuxième page :
LIBRES OPINIONS
un article de
Robert LECOURT

Le Grand Prix du Cinéma Français aux "Casse-pieds" de Noël-Noël

Réuni au Cercle Interallié, sous la présidence de M. Paul Léon, membre de l'Institut, président de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, le jury du Grand Prix annuel du Cinéma français a, pour 1948, décerné ce prix au film réalisé par Noël-Noël, « Les Casse-Pieds » (ex-« Parade du Temps perdu »), au deuxième tour de scrutin et à l'unanimité.

Parmi les autres films en compétition, figuraient notamment « D'Hommes à Hommes », « Une si jolie petite plage », « L'Avion rose », « Les Parents terribles ».

« Les Casse-Pieds » avaient déjà obtenu, en décembre, le Prix Louis-Delluc.

LA FRANCE VA RECONNAITRE ISRAËL

(de facto) *annonce* *M. Robert Schuman* au Conseil des ministres

1. Indochine : suite à Paris

2. Ce soir, conseil de cabinet

3. M. Baumgartner, gouverneur de la Banque de France

AU cours du Conseil des ministres qui s'est tenu ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Vincent Auriol, l'exposé de M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, a été de beaucoup le plus important.

Ce dernier a fait le point des récentes conversations qu'il a eues d'abord à Londres, sur des sujets politiques, et à Berne (visite de gratitude à la Suisse).

A Londres, le ministre et son collègue britannique se sont entretenus longuement de l'organisation européenne, la thèse française visant surtout à laisser le plus de liberté possible à la représentation des divers pays.

Le gouvernement français, à la suite du Conseil de ce matin, se déclare prêt à reconnaître de facto le gouvernement d'Israël, sous réserve d'un accord qui fait actuellement l'objet de négociations.

M. Mitterrand a précisé que ces négociations avec Israël n'ont aucun rapport avec les débats sur le plan international. Elles portent sur le statut des lieux saints.

Le ministre a ajouté que l'accord était virtuellement fait et serait confirmé sous bref délai.

Indochine : Paris après Cannes

M. Schuman a mis au courant ses collègues des récentes conversations que M. Pignon, haut commissaire de France en Indochine, vient d'avoir avec S.M. Bao Daï. Il a fait savoir que ces conversations continueraient prochainement, en fin de semaine, à Paris. La présence d'experts devant faciliter les mises au point. Reste délicate la représentation diplomatique du Vietnam...

Certaines nominations ont été signées entre autres celle de M. Baumgartner, nommé gouverneur de la Banque de France. M. Bruiuet est nommé directeur du Crédit national. Le mandat de M. de Chevigné comme

SUITE PAGE 3.

PROCHAINES NÉGOCIATIONS entre la France et Tell Aviv

Les milieux informés précisent que le gouvernement français ne saurait reconnaître l'Etat d'Israël avant que des négociations aient eu lieu sur des points précis :

1) La France veut d'abord s'informer au sujet du sort des intérêts français en Palestine et en particulier des établissements français ;

2) La France veut savoir comment le gouvernement de Tel-Aviv envisage le problème politique palestinien et notamment celui des Lieux Saints, auxquels notre pays attache une importance particulière.

L'Angleterre va-t-elle à son tour reconnaître Israël ?

LONDRES, 19 janvier. (Dép. partic.) — La reconnaissance « de facto » de l'Etat d'Israël par la France sera-t-elle suivi par la Grande-Bretagne ?

Hier, au cours de ses explications aux Communes, M. Bevin a laissé entendre que cette reconnaissance faisait l'objet de « conversations » avec d'autres Etats.

Au cours de l'entrevue Schuman-Bevin, le problème a certainement été abordé.

Le fait que la France annonce officiellement la reconnaissance semble indiquer qu'elle ne l'a faite que d'accord avec Londres et que ce dernier ne tardera pas à suivre son exemple.

LE FLAIR D'UN CHIEN

Lardon arrivant à Montceau-les-Mines après sa capture. Il est surveillé de près par le chien Dago. Au centre : Mercier quelques instants après son arrestation. En bas : un gendarme et un chien recherchant Mercier peu avant son arrestation.

GRACE AU CHIEN POLICIER "MAX"...

Mercier, le second évadé de Poissy a été arrêté

...dans un poulailler près de Montceau-les-Mines

Reportage photographique de Jacques NORMAND. (Exclusivité Paris-presse-l'Intransigeant)

(De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER.)

MONTCEAU-les-MINES, 19 janv. MERCIER, le second bandit évadé de Poissy, a été arrêté ce matin grâce aux déclarations de Lardon, arrêté, lui, hier soir.

La lumière était restée allumée toute la nuit dans un petit bureau du rez-de-chaussée de la gendarmerie de Montceau-les-Mines.

Assis sur un tabouret, tête baissée, mains croisées sur le ventre, Lardon était là, vêtu de lamentables défroques, d'un très vieux pardessus à chevrons, son cou puissant entouré d'un foulard blanc...

Pendant deux heures la brute refusa de parler.

Et puis, d'un seul coup, vers 23 heures, Lardon cessa de bouder.

Il raconta comment, après l'évasion de Poissy, ils avaient passé, avec son complice, trois jours en forêt de St-Germain, vivant de légumes crus ; comment, à sa tombée de la nuit, vendredi soir, ils avaient volé la camionnette, à Châteauforts, en Seine-et-Oise.

— Avant notre évasion, dit-il, Mercier me répétait toujours : « Je remonterai au maquis rouge, à Uchon, près de Montceau-les-Mines ».

Où apparaît « Fredo »

C'est là, on le sait, que Mercier, sous couvert de résistance, avait rançonné les paysans de ce coin sauvage.

— Mais tout n'a pas marché tout seul, poursuit Lardon. Nous n'avions pas d'argent, nous n'avions pas beaucoup d'essence et nous nous disputions souvent.

» Après avoir abandonné la camionnette, lundi soir à 18 heures, nous nous sommes séparés ; Mercier est parti, accompagné de son camarade du maquis qui nous avait conduits à Uchon.

— Comment s'appelle ce camarade ?

— Frédo. Il a l'accent italien. Mercier l'avait retrouvé dimanche à Montceau.

— Où est Mercier ?

— Je n'en sais rien. En nous séparant, il m'a dit : « Je vais trouver » de l'argent et prendre le train pour » Paris.

Frédo ? Qui était Frédo ?

Toute la nuit, les inspecteurs de la police mobile s'étaient posé cette question, dans les couloirs de la gendarmerie où régnait une vive agitation.

Soudain un gendarme dit : « Je me souviens d'un Frédo !... C'est un manœuvre polonais, du nom d'Alfred Plonka, qui faisait partie, lui aussi, du « Maquis rouge ». Il a été condamné aux assises à deux ans de prison pour cambriolage. Il a terminé sa peine récemment.

On alla consulter le livre d'écrou : Plonka, âgé de 32 ans, habitait à

SUITE PAGE 3.

NANKIN propose aux Rouges de cesser le feu et d'ouvrir DES POURPARLERS DE PAIX

Les ambassades invitées à se replier à Canton

NANKIN, 19 janvier (A.F.P.).

LE Yuan Exécutif (gouvernement chinois) a publié aujourd'hui le bref communiqué suivant :

« Le Yuan Exécutif a discuté ce matin de l'ensemble de la situation nationale et a décidé de faire la déclaration suivante :

« Le gouvernement, obéissant au vœu du peuple qui souhaite une prompte conclusion de la paix, fait savoir qu'il désire que les forces du gouvernement et les forces communistes cessent le feu immédiatement et inconditionnellement, et que les deux parties nomment des délégués dont la mission sera d'entamer des négociations de paix. »

En vertu de la constitution, le Yuan exécutif est habilité à négocier la paix, mais les propositions qu'il a formulées aujourd'hui doivent être approuvées par le Yuan législatif.

Le Yuan exécutif comprend onze ministères, quatre commissions et deux corps administratifs. Il est très puissant mais il a au-dessus de lui le Comité central exécutif du Kuomintang qui, à son tour, reçoit les ordres du président Tchang Kai Chek.

On attend avec une certaine anxiété. On estime toutefois qu'en publiant à Nankin les réactions de celui-ci, son communiqué, le gouvernement avait l'approbation au moins tacite du chef de l'Etat.

L'appel du Yuan exécutif sera-t-il entendu des communistes ? Dans certains milieux militaires neutres on demeure sceptique, à ce sujet.

On fait valoir que l'écrasante supériorité numérique des communistes, les poussera à rejeter toute signature d'un armistice « sans condition ».

On évalue en effet à environ 400.000 hommes les troupes communistes, les nationalistes ne disposent que d'environ 200.000 hommes.

D'ailleurs, on annonce que les avant-gardes des armées communistes sont parvenues à moins de 100 kilomètres de la ville, entre les rivières de Huai et du Yang Tse.

On a appris hier soir que le gouvernement de Nankin avait opéré un remaniement presque général dans les commandements militaires du Sud. Le but des mesures prises serait de préparer le terrain pour un départ de Tchang Kai Chek.

Les ambassades invitées à rejoindre Canton

NANKIN, 19 janvier (A.F.P.-U.P.) — Un porte-parole du gouvernement a invité, ce matin, les ambassadeurs des gouvernements étrangers à se replier sur Canton. Il a précisé que les services administratifs demeureraient à Nankin. De nombreuses ambassades ont fait connaître leur intention de demeurer à Nankin quoi qu'il arrive.

Les ambassades des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France et d'Italie

SUITE PAGE 3

Le petit-fils d'un chirurgien parisien - le professeur Desplas - est enlevé

Une très forte rançon serait exigée

Enlèvement d'un enfant de huit ans et demi à Paris : le petit-fils du professeur Desplas, médecin chef de la Maison des gardiens, de la paix, a été kidnapé.

Mais, jusqu'à présent, la police se refuse à donner la moindre indication sur les circonstances de cet enlèvement.

L'enfant est le fils de la fille du professeur Desplas, dont le mari est M. Sadovic.

Les ravisseurs auraient exigé une rançon très élevée.

EXPLOSION A CUNY (S.-et-M.) dans une fabrique de dynamite

Un mort

MELUN, 19 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Ce matin, à 4 h. 40, les habitants de la région de Fontainebleau furent réveillés en sursaut : ils crurent que la terre tremblait. En fait, il s'agissait d'une grave explosion à 12 kilomètres de là, au hameau de Cuny, dans une usine appartenant à la Société Française d'Explosifs.

Le grand atelier de pétrissage, où se trouvait stockée de la nitro-glycérine, n'est plus qu'un amas de ruines, alors que par miracle les bâtiments voisins sont encore debout.

On déplore une victime, un ouvrier, auteur involontaire de cette explosion : Lucien Houit, trente-six ans, qui travaillait seul cette nuit-là à l'atelier de pétrissage.

On présume que le malheureux dut laisser tomber un seau de nitro-glycérine

VOICI LE CORRECTIF A LA RÉFORME FISCALE

Pour tenir compte des nombreux amendements et pour « harmoniser » certaines mesures, le gouvernement vient de déposer un projet « corrigeant » la réforme fiscale déjà promulguée par décret. Il faut souligner que :

- L'évaluation des bénéfices agricoles sera plus exacte.
- Le revenu foncier sera évalué suivant des règles plus équitables.
- Pas de taxe à la production pour les laits naturels, concentrés ou en poudre.
- L'impôt sur les opérations de bourse est diminué.
- Les sociétés devront comptabiliser leurs titres cotés suivant des règles strictes.

Rupture consommée à la F.S.M.

Anglais, Américains et Néerlandais ont quitté la séance

La rupture des syndicalistes anglo-américains avec la Syndicale mondiale est maintenant un fait accompli.

Au moment du vote qui aurait donné le résultat prévu, soit 4 voix sur 7, M. Deakin, président de la F.S.M., Carey, C.I.O. et Kupers (Pays-Bas) ont quitté la séance, après un bref incident.

Après leur départ, les délégués anglais et américains ont tenu une conférence de presse. M. Deakin (Grande-Bretagne) a fait savoir qu'il allait référer de la situation présente au conseil général des Trade Unions.

Quant à Louis Saillant, secrétaire général de la F.S.M., il a fait une mise au point sur les circonstances de la rupture.

Un secrétaire général adjoint, M. Coppe, a suivi les trois délégués dans leur départ, a-t-il précisé, mais M. Schevenels (Belgique), également secrétaire général adjoint, a continué d'assister aux travaux.

Le bureau exécutif a décidé de convoquer pour les 28, 29 et 30 janvier à Paris un comité exécutif où seront invités tous les membres titulaires ou suppléants, y compris ceux des Trade Unions et du C.I.O.

LA SAONE EST EN CRUE

MACON, 19 janvier. — Grossie par ses affluents, la Saône est en crue. De nombreux prés situés aux environs de Reyssouze sont inondés.

CHARLES TRENET DOIT 5 MILLIONS AU FISC AMÉRICAIN

CHARLES TRENET est bloqué aux Etats-Unis. Le fisc, auquel il doit 5 millions, refuse de le laisser rentrer en France. SAMEDI SOIR, qui publie cette information, donne des détails piquants sur les dernières mésaventures du Fou Chantant.

Dans le même numéro de SAMEDI SOIR vous trouverez :

— Le roman tragique de Mme Joanovici, qui fut sauvée d'un pogrom par M. Joseph.

— Les photos sensationnelles : une gitane échevelée est devenue Carmen Amaya.

— Le fils Le Guyader serait la victime d'une vengeance satanique.

— Dans ses mémoires posthumes, de Brinon révèle ce qu'il n'a pas dit à son procès.

— Les premières photos du film de la vie de Cerdan.

— Cinq obstacles et deux atouts pour la baisse.

— La marquise aux émeraudes a-t-elle été assassinée ?

— Ali Khan peut épouser Rita sans divorcer.

— Une page d'humour, une nouvelle inédite, la vie prodigieuse d'Orson Welles et le roman policier de Hadley Chase : « Douze Chinetoques et une Souris ».

"JE CROIS QUE PAPA EST MORT; EN ATTENDANT JE MANGE COMME UN PETIT LOUP"

GRENOBLE, 19 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

DEPUIS trois ans vivait à Thonon, dans une villa du boulevard Bel-Air, un cinéaste d'origine slave, M. Fernand Bernard, 54 ans. Sa femme avait été tuée dans un bombardement, il n'avait auprès de lui que sa fillette Béatrice, âgée de 7 ans. Travaillant pendant la guerre comme photographe d'aviation pour un service allié de contre-espionnage M. Bernard au cours de ses missions exécutées à haute altitude avait contracté une maladie de cœur.

En raison des fonctions de son père, la fillette, très jolie blonde et très intelligente, avait pris pendant l'occupation l'habitude de taire aux voisins ce qu'elle entendait et ce qui se passait à la maison. De plus, son père sentant sa vie constamment en danger avait coutume de dire à l'enfant :

— Quoi qu'il arrive, soigne-toi bien, mange toujours comme un petit loup.

Aussi, il y a quelques jours, ne s'affola-t-elle pas en découvrant au matin son père étendu en travers de son lit, le visage convulsé.

Emue, mais non affolée, Béatrice alla chercher comme d'habitude les journaux, le pain et le lait.

Quand elle revint son père n'avait toujours pas bougé. Alors la fillette toujours discrète ne fit part de ses inquiétudes à personne mais écrivit à sa grand'mère actuellement à Lausanne.

— Je crois que papa est mort. Reviens de suite. En attendant je mange comme un petit loup ainsi que me le disait papa.

Malgré sa réserve elle conta cependant sa peine à des camarades qui en aviserent l'institutrice. Celle-ci se rendit au domicile de M. Bernard où elle trouva l'enfant au chevet de son père.

Béatrice Bernard qui a déjà figuré dans deux films est la filleule de Gaby Morlay.

...écrivait à sa grand'mère, la filleule de Gaby Morlay, une enfant qui avait appris à se taire.

UN NAVIRE EN FLAMMES AU LARGE DE NEW-JERSEY

NEW-YORK, 19 janvier (A.P.). — Le brise-glaces de la garde côtière « East Wind » est entré en collision, cette nuit, avec le pétrolier « Gulf-Stream ».

D'après les premières informations, il y aurait des victimes, et l'un des deux navires serait en feu.

Le Quartier Latin ne veut pas se laisser coloniser par l'Auvergne

...MÊME SOUS LE HAUT PATRONAGE DU SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LA Butte ne « leur » a pas suffi ! Cette fois, « ils » traversent la Seine et font subir leurs assauts au Quartier Latin !

Tout le Boul' Mich' en a frémi. Cette jeunesse laborieuse des Facultés, qui promène tout le long de l'année une nonchalance quasi héréditaire dans l'aquarium du « Dupont », derrière les appareils à sous de la « Taverne du Panthéon » et dans les encoignures traitreusement garnies de glaces de « La Source », où va-t-elle trouver refuge à présent durant les longues heures de coins ?

Il ne s'agirait rien moins, en effet, que de supprimer ces trois établissements, positions clés de l'oisiveté estudiantine, et pour les remplacer par quoi ? « La Source » et la « Taverne », par des magasins ; le « Dupont », par une piscine. Cette dernière nouvelle semble d'ailleurs par trop énorme : une piscine, à l'eau javellisée, en face des bains gallo-romains !

Au « Dupont », on nous a d'ailleurs déclaré tout ignorer de ce projet.

Même étonnement à « La Source », où le directeur est fermement décidé à ne pas fermer ses portes, à moins que les taxes, surtaxes, supertaxes, dont l'accable l'Etat, ne viennent finalement à bout de lui.

Mais à la « Taverne du Panthéon », ex-« Capoulade », la situation est tragique. Le 14 février prochain, tout le personnel — 50 employés, comptant pour beaucoup 18 à 20 ans de service — devra abandonner la distribution des cafés, des frites et des demis que plusieurs générations d'étudiants engloutirent entre une compilation à « Sainte-Ginette » et une conférence à l'Amphi.

L'histoire vaut la peine d'être contée :

Il y a fort longtemps, Mme Raguin légua à sa mort l'immeuble qui fait l'angle du boulevard Saint-Michel et de la rue Soufflot à l'Académie française, à charge pour celle-ci de conserver toujours le café du rez-de-chaussée, afin, mentionnait la respectable dame, que ses « chers étudiants y trouvassent toujours un accueillant refuge ».

A la Libération, le propriétaire du café, M. Capoulade, vendit son fonds. Par la suite, celui-ci passa entre plusieurs mains, pour arriver finalement entre celles de Mme Carcanagues, qui présidait déjà aux destinées de « Chez Bouscat », le bal de la rue de Lappe.

Or, il y a quelque temps, Mme Carcanagues céda les actions de « La Taverne » à ses voisins, les directeurs du « Bal à Jo ». Ces derniers décidèrent alors de transformer le « May Fair » — restaurant-dancing du premier étage en un musette.

Quant au rez-de-chaussée, estimèrent ces avisés commerçants, il serait assez bon pour qu'on y installât un magasin.

Ainsi, M. Georges Lecomte, le vénérable soutien de la vieille dame du quai Conti, auprès de qui le personnel d' « La Taverne » et les étudiants ont déjà protesté, deviendrait le non moins vénérable protecteur d'une succursale de la rue de Lappe !...

Il ne reste donc plus à M. Ferdinand Lop, l'un des plus solides piliers de cet établissement, qu'à prendre des leçons de valse musette et de java.

UN ARTICLE EXCLUSIF DE M. ROBERT LECOURT, député ancien ministre

LIBRES OPINIONS

LA REFORME administrative est-elle commencée ?

S'EST-ON jamais demandé pourquoi, depuis quelques décades et sous tous les régimes, les Français se sont plaints de l'inefficacité de l'Etat ? Car c'est un fait, le problème ne se pose pas d'aujourd'hui. C'est un fait que, quels qu'aient été les hommes, les majorités, les institutions, l'usure des rouages de l'Etat est une réalité qui a survécu à toutes les formes de gouvernement, même les plus autoritaires !

C'est qu'on n'a rien résolu du tout si l'on s'obstine à ne pas voir, en dehors de toute consideration partisane, que la reforme administrative doit être la première de toutes. Il est bien de songer au perfectionnement des institutions politiques, mais on n'a rien fait tant qu'on n'a pas entrepris de réviser l'ensemble de notre appareil administratif.

Comment expliquer autrement que, depuis 10 ans, la France ait vécu avec tant de régimes si divers, sans que l'Etat ait pour cela connu plus d'efficacité. Les régimes passent, mais les bureaux demeurent. Et ils demeurent avec leurs habitudes, repliés sur eux mêmes, maîtres chez eux, souverains dans leur domaine de papiers, de formalisme, parfois de tracasseries.

D'où vient donc que la paperasserie administrative ait résisté à tous les projets de réforme ?

A l'auto-défense des services ? Certes !

Mais une telle explication, pour valable qu'elle soit dans certains cas, est de nature trop sommaire pour être satisfaisante.

Comment se fait-il donc que, dans certains secteurs administratifs — hélas limités — on soit parvenu à des réalisations tout à fait interessantes ? Comment se fait-il que le préfet de Saône-et-Loire soit parvenu à des résultats aussi encourageants qu'ignorés du public ? C'est donc que la place forte administrative n'est pas toujours aussi imprenable qu'on ne l'affirme généralement ?

C'est une question de caractère, bien entendu. Mais aussi un problème de conception.

On a trop longtemps commis l'erreur de croire que la réforme administrative consistait à refaire d'abord le schéma d'ensemble de nos services publics, de manière à présenter sur le papier un tout satisfaisant pour l'esprit. On s'est trop souvent perdu dans des débats philosophiques sur les principes, ou dans des controverses sans fin sur le rôle des diverses collectivités locales, départementales, ou sur la structure idéale des administrations centrales.

Qu'on entreprenne de telles études, qui y trouvera à redire ? Elles peuvent éclairer notre route. Mais c'est se condamner à l'inaction indéfinie que d'attendre pour agir la fin de ces controverses sans cesse renaissantes.

Or, c'est de réalisations plus que de théories qu'a besoin notre système administratif pour mieux remplir son rôle. Il y suffit au départ de quelques principes simples, et d'une bonne dose de courage.

Les conclusions du « Comité d'enquête sur le cout et le rendement des services publics », fournissent quelques solutions concrètes et de bon sens. Il convient d'abord de les appliquer.

D'autre part, si dans chaque administration un effort d'ensemble était entrepris pour la simplification et la modernisation de certaines méthodes trop archaïques, et par là onéreuses, les services publics deviendraient en fin plus aptes à remplir leurs tâches. Mais qu'on n'ait pas peur de descendre des hauteurs où planent souvent certains réformateurs, jusqu'au bureau du secrétaire de mairie, du commissaire de police, du bureau de postes entre lesquels se trouve écartelé le malheureux usager, à la recherche d'une douzaine de certificats legalisés dont l'utilité est loin d'être toujours evidente. Ces réformes-là, pour aussi peu spectaculaires qu'elles soient, valent tout autant que des réformes de structure administrative, que d'ailleurs elles prépareraient.

Qu'on ne tarde pas à déceler les formalités inutiles, ou mêmes stupides et à y faire la chasse ! Qu'on renonce à accabler les fonctionnaires de tâches compliquées, trois, quatre ou cinq fois recommencées par d'autres fonctionnaires. Qu'on fasse le départ entre l'utile et le superflu et l'on verra ensuite qu'on aura singulièrement avancé, non seulement dans la voie des économies, mais dans celle de l'efficacité.

L'impulsion paraît avoir été donnée. Quelques réalisations partielles ont été obtenues. Puisse le mouvement devenir irrésistible.

Un an d'expérience franco-sarroise

LES LORRAINS NE SONT PAS ennemis du rapprochement mais refusent d'en faire les frais

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

METZ, 19 janvier.

LE problème sarrois de ce côté-ci de la frontière ne se pose pas de la même façon que de l'autre. Sarrebrück, Paris, Metz, trois points de vue différents, si différents qu'on se demande parfois comment les concilier... Le haut commissariat travaille ; comme toute entreprise humaine, il commet des erreurs ; mais ses réussites sont indéniables.

Il est encore trop tôt pour juger l'œuvre accomplie par M. Grandval. Il a du moins le mérite de savoir ce qu'il veut. Le charbon sarrois sort de terre, les usines tournent, la vie reprend. Quant au reste... Dieu ou le Diable y pourvoira !

Pour Paris.... la Sarre est loin. Le gouvernement a d'ailleurs le quitus de l'Assemblée. Et il a, pour le moment, d'autres questions plus urgentes à résoudre. M. Schuman fait du reste une politique, le Quai d'Orsay une autre.

Pour Metz, par contre et pour toute la Moselle, un problème domine les autres : celui de la Sarre. Un an après le rattachement économique, l'opinion y reste aussi hostile qu'au premier jour.

Dès l'échange des marks sarrois, ce fut en effet une ruée sur Sarreguemines, Forbach et Bouiay. Nantis de leurs francs tout neufs, les Sarrois dévalisèrent les magasins. Ravitaillement, tissus, bas, meubles — j'en passe et des meilleurs— prirent tranquillement le chemin de la Serre.

Les prix montant en flèche, maires et sous-préfets réagirent. Des marchandises furent confisquées. Dans le même temps, l'approvisionnement de la Sarre devenant normal, le reflux s'opéra.

« Les Lorrains connaissent les Sarrois »

Aujourd'hui, comme « Paris-presse-l'intransigeant » le signalait dernièrement, un trafic actif a lieu à la frontière sarroise. Des deux côtés, les frontaliers y contribuent. Mais la situation est la même à Wattrelos et à Quiévrain, et cela n'empêche pas les gens du Nord d'entretenir avec leurs voisins belges d'excellents rapports.

L'hostilité des Mosellans a donc d'autres causes. M. Mondon, maire de Metz et député de la Moselle, a bien voulu me les exposer.

— Je tiens tout d'abord, m'a-t-il dit à préciser ma pensée. Il est intéressant pour la France de recevoir le charbon sarrois et de le payer en francs. Lors du débat qui eut lieu à l'Assemblée au sujet de la Sarre, je n'ai d'ailleurs pas voté contre. Je me suis simplement abstenu, car le ministre des Affaires étrangères ne m'a pas donné les assurances que je lui demandais. S'il n'y avait que la question économique, le problème sarrois serait assez simple. Il y a malheureusement autre chose.

M. Mondon s'arrêta un instant, réfléchit ; d'un hochement de tête, il parut écarter des souvenirs importuns :

— Les Lorrains, reprit-il au bout de quelques secondes, connaissent bien les Sarrois. Pendant la guerre, la Moselle fut rattachée au Gau Westmerk, dont Sarrebrück était la capitale. Deux cent cinquante mille Mosellans, tous ceux des villages de la région de Château-Salins notamment, furent alors expulsés ou s'expatrièrent volontairement.

» Des fonctionnaires allemands nous furent envoyés. Tous venaient de la Sarre ou du Palatinat. Croyez-vous que les Lorrains aient pu l'oublier ? »

Interviewer le maire de Metz est un plaisir. Il n'attend pas les question, il y répond par avance.

— Les Sarrois qui occupaient des postes en Moselle ne peuvent plus, il est vrai, y revenir. Ils ont une carte d'identité spéciale ; passer la frontière leur est interdit. D'un autre côté, les membres du gouvernement de Sarrebrück sont des antinazis qui luttèrent contre Hitler avant 1935. Mais sont-ils suivis par le peuple ?

» Voyez-vous, le problème de la Sarre est loin d'être résolu. Il est même impossible de le résoudre en restaurant l'unité allemande. Quel que soit le parti qui prendra le pouvoir en Allemagne, il revendiquera la Sarre un jour ou l'autre.

» Si l'Allemagne devenait une fédération d'Etats, la situation serait sans doute différente. Mais nous n'en sommes pas là...

» Si l'on veut que le rattachement économique de la Sarre soit durable il faut d'ailleurs en faire comprendre l'utilité aux Lorrains. C'est une question psychologique. Et dans ce domaine, il semble que beaucoup d'erreurs aient été commises.

» Les Lorrains ne demandent pas à être plus favorisés que les Sarrois ; ils veulent seulement que ceux-ci ne le soient pas à leur détriment. Or la Moselle a touché l'an dernier trois cents voitures de tourisme, la Sarre cinq cents. Le théâtre de Sarrebrück reçoit des subventions plus élevées que celui de Metz, et je pourrais vous citer d'autres exemples : les commerçants de Sarrebrück cherchent à attirer la clientele de Forbach, de Saint-Avold, de Sarreguemines. Tout cela se fait au détriment de Metz.

» Il est dur pour les Messins de voir des gens qui les ont exploités et pillés durant la guerre relever peu à peu la tête. »

Pendant que M. Mondon me parlait, je songeais aux paroles que prononçait dernièrement à Sarrebrück M. Schuman, cet autre député de la Moselle.

« Il est des blessures, disait-il, qui sont lentes à guérir. »

— Pendant deux ou trois ans encore, reprit le maire de Metz, comme s'il avait suivi une pensée, la situation restera délicate. Lorsque la reconstruction de nos villes et de nos villages sera avancée et que la production agricole aura atteint le niveau d'avant guerre, les gens oublieront plus facilement.

» D'ici là, il faudra être très prudent pour ne pas blesser les Lorrains et, à travers eux, la France tout entière. »

LE PRINCE ERIC DE BROGLIE avait 150 millions en Suisse

Il porte plainte contre l'intermédiaire chargé de les rapatrier et se voit lui-même inculpé pour dissimulation de capitaux

C'EST une sombre histoire : le prince Eric de Broglie et la princesse, née Madeleine d'Avenel, avaient porté plainte en abus de confiance contre un gérant de portefeuilles, Georges Hautecœur, d'origine belge, qu'ils accusaient de les avoir dépouillés.

« Nous avons connu ce monsieur, expliquaient-ils, sur la Côte d'Azur et nos rapports avec lui furent d'abord purement mondains, puis il en vint à nous parler de ses relations dans le monde financier en Belgique et en Suisse.

» Nous avions précisément un dépôt en Suisse équivalant à cent cinquante millions de francs et nous voulions le faire rentrer. Il offrit de nous rendre service et se fit signer par nous des pouvoirs. Nous avions en lui une entière confiance, mais la plus grande partie de la somme s'est volatilisée entre ses mains. »

M. Hautecœur, entendu par M. Pottier, juge d'instruction, déclara que toutes ses opérations avaient été régulières. Il montra un quitus de 1.600.000 francs suisses, des décharges, des lettres l'autorisant à verser des commissions à des intermédiaires, toutes pièces portant les signatures des plaignants.

Toutefois, comme il avait utilisé une partie des fonds qui lui avaient été confiés à des fins personnelles, il fut inculpé mais laissé en liberté provisoire. Il devra fournir des justifications portant sur le total du dépôt. Il a choisi pour défenseur Me Pierre Villard.

Signatures en blanc

Le prince et la princesse n'avaient gardé des papiers qu'ils ont signé ni copie ni souvenir.

En présence de leur avocat, Me J.-L. Aujol, ils ont reconnu toutefois leur signature et ils ne prétendent pas qu'il s'agisse de faux.

« On a dû, expliquent-ils, nous faire signer des papiers en blanc, sous prétexte de simplifier quelque opération. »

Le prince de Broglie, bien que neveu de l'illustre membre de l'Institut, semble d'ailleurs entièrement brouillé avec les chiffres. Il va, cependant, avoir à présenter des comptes précis à un expert, M. Martin, qui a été désigné par le juge, car le prince et la princesse Eric de Broglie, en raison des faits révélés par leur plainte même, ont été inculpés par M. Pottier, de dissimulation d'avoirs à l'étranger, non déclaration à l'impôt de solidarité et infraction aux lois sur les changes.

Ils ont été, eux aussi, laissés en liberté provisoire.

LES CARACTÈRES

premier livre posthume de Jean PRÉVOST

LE 1er août 1944, tandis qu'avec quatre de ses camarades, comme lui, isolés après de rudes batailles, Jean Prévost s'efforçait de rejoindre un autre lieu de forces et de combats, Jean Prévost fut fait prisonnier par les Allemands. Il fut fusillé sur-le-champ.

Il s'était acquis un nom dans les lettres où sans rien céder de ses convictions et de sa vaste esperance il avait abordé des genres très divers, la sociologie, la philosophie, le récit, le roman, la critique littéraire et jusqu'à la critique d'art la plus technique (tel son essai sur « Eiffel » et l'architecture du fer). Ayant reçu les leçons d'Alain, connu les enivrantes disciplines de l'école normale, il est certain que Jean Prévost a nourri de grandes ambitions et qu'il n'était pas incapable d'y atteindre. Il a en tous les cas rencontré une grandeur inaltérable dans le sacrifice et il est mort, comme ce qu'il avait peut-être secrètement choisi d'être : un héros stendhalien.

Premier publié de ses livres posthumes « Les Caractères » (Albin Michel, édit.), porte un titre qui devrait paraître ambitieux. Ce qu'il contient n'en est nullement indigne et témoigne d'un style et d'un accent personnels qui pouvaient se permettre cette fière annexion. Jean Prévost, ainsi que tant d'écrivains, consignait sur des cahiers des notes, des portraits, des réflexions, des maximes, non pas toutefois pour alimenter des souvenirs mais en leur donnant une forme dure et souvent parfaite. Il y avait en lui quelque chose de farouche qui n'admettait pas la plainte, ni celle d'autrui, ni celle qu'il aurait pu sensiblement laisser entendre sur le sort des hommes — ou sur le sien. Ce livre des caractères où il y a de tout ne comporte, toutefois, aucun aveu d'ambition (et pourtant les ambitieux, Stendhal, Retaujt de Sechelles l'avaient fortement inspiré), ni aucun soupir. Il y a une dignité tendue dans ces trois cent trente-cinq pages où s'affirme d'abord un caractère, celui de l'auteur. Et si le livre, par son titre, évoque La Bruyère, il rappelle Vauvenargues par le sentiment, par la fierté, la brièveté formelle de certaines maximes. Jean Prévost écrit : « Il faut parler à son âme comme à un enfant ». Ce que Vauvenargues eût pu écrire. Et ceci encore : « Les conseils de la vieillesse éclairent sans réchauffer comme le soleil d'hiver ».

Il est sûr que Jean Prévost, s'il avait vécu, aurait donné un couronnement à son œuvre déjà importante. Il est mort, nous laissant ces « Caractères », à 43 ans, ce qui est jeune ; et qui est l'âge où La Bruyère, écrivain d'un seul livre, publia les siens.

Gérard BAUER.
de l'Académie Goncourt.

LA MODE MASCULINE

LE SMOKING CROISÉ EST GRAND FAVORI

...on en voit de prune de gris et de bleu nuit

LA mode masculine, elle aussi, a ses révolutions. Des révolutions de tout repos. Un revers s'allonge de deux centimètres, un pantalon se rétrécit, un bouton se boutonne ou ne se boutonne pas. C'est tout. Les tailleurs s'en plaignent. Ils aimeraient innover. Impossible. Les clients ne marchent pas. Ils sont conformistes à tous crins. Il leur faut des révolutions sur mesure.

Pour le voyage et la voiture un revenant : le poil de chameau beige. Martingale, manches montées et poches appliquées.

Le pardessus de ville est en sheetland ou en cromby bleu marine, croisé et à manches montées ; parfois fourré comme celui de Lanvin.

Les « canadiennes » ont gardé leur nom et changé d'aspect. Elles évoquent, en moins rigide les manteaux trois quarts de l'armée anglaise. La

Voici donc les grandes lignes du new-look masculin 1949 qui ressemble comme un frère à celui de 1948 à quelques variantes près.

Les costumes croisés ont des revers assez larges, aigus au niveau du bouton de taille qui est le seul à se boutonner. La serge est à la mode. Il se font en natté gris foncé, en chevrons estompés dans des tons nègre et ardoise.

Moins habillé, le veston droit a des revers petits et roulés. On le fait en tweed, en quadrillés ou en Prince de Galles.

fourrure n'est plus apparente au col mais les poches verticales sont restées.

La passion pour les gilets de fantaisie n'est pas près de s'éteindre. Soit en peau, soit en lainage, ils sont souvent fourrés. Tel celui de Larsen en velours de laine beige qui est double de chat : il comporte des revers.

Le smoking croisé, à un seul bouton, est cette année, le grand favori. Ceux qui ne craignent pas l'originalité portent leurs manches d'un revers de soie assorti à ceux du col.

Les chaussures vernies sont d'une seule pièce, ou montantes à claques vernies ; on voit aussi des wingshoes vernis.

Le smoking droit se porte avec un gilet de soie mate. Il a très souvent un col châle.

Dans le domaine de la fantaisie, des smokings bleu nuit, « very dark plum », (prune sombre) ou gris. Et même des cravates de couleur. L'idéal du classique est le tissu noir appelé « grain de poudre ».

Avec l'habit qui doit rester classique, les chemises sont de fine batiste, de lin à col cassé, de toile (ainsi que les manchettes) ou à col anglais (c'est-à-dire droit et empesé mais sans coins cassés).

Les chapeaux

On ne peut parler d'élégance masculine sans dire quelques mots du chapeau. Une réaction se dessine contre l'habitude de sortir tête nue. Là encore quelques nouveautés.

Chez Gelot : un chapeau mou de nylon piqué. Des chapeaux de toile imperméabilisée, parfaits pour le sport. Enfin le « folding » de Tirard, de style « Eden » chapeau habillé, dont les bords sont spécialement traités pour se plier sans se froisser et reprendre impeccablement leur forme première.

Un essai : le ruban du chapeau (écossais, par exemple) assorti à la cravate.

Une réussite : le feutre mou noir aux ailes doublées de soie pour le soir.

Les parfums

Les hommes ont leur new-look (si timide soit-il) ; ils ont aussi leurs parfums.

Parmi les nombreuses lotions, eau de Cologne et « aftershaving » qui leur sont réservés, voici le Knize Ten, sportif et raffiné, le Cuir du Canada de chez Dana, qui s'harmonise parfaitement avec le tabac, « Green Water » de Jacques Fath et enfin le dernier né de Marcel Rochas, « Moustache » où se mêlent la bergamotte, le thym, la lavande et le citron.

Nelly HUCHET.

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 925	6 mois : 1.700

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, a suivi jusqu'au Mexique un riche propriétaire de mines d'argent dont elle s'est éprise. Après trois ans passés avec le séduisant Felipe de las Fuentes, les deux amants font le projet de rentrer en Espagne pour s'y marier... Mais beaucoup d'obstacles restent encore à surmonter...

41. - Ce qu'il nous fallait : du temps...

DANS la brève histoire de Guanaxuato, cette année fut la meilleure. La richesse de la ville ardait comme une fievre. On fora des puits de plus en plus nombreux, on ouvrit d'autres mines, les spéculations sur les nouveaux titres ne cessèrent de monter, des bruits extraordinaires de veines et d'affleurements découverts dans le voisinage circulaient et les propriétaires de mines s'enrichissaient toujours.

En juin, le nouveau gouverneur, le « virrey », don José de Iturrigaray, vint à Guanaxuato probablement pour se tailler une part des richesses. Il était beau comme un acteur jouant le rôle de gouverneur. Il fit savoir qu'il veillerait lui-même à ce que le monopole espagnol sur le mercure soit sévèrement renforcé et qu'il contrôlerait en personne la répartition du précieux métal. Les possesseurs de mines comprirent la menace et les desseins cupides cachés sous l'honneur officiel qu'on leur faisait par cette visite tapageuse. Ils déposèrent d'importants cadeaux dans la main corrompue de l'homme qui représentait le souverain d'Espagne.

Ivre de sa splendeur, la ville était passementeries et galons dorés, brocarts, plumes, joyaux que ni la capitale ni Madrid même n'auraient pu déployer. Une telle piétinore atteignait à une sorte de beauté barbare. Chaque jour, c'étaient des parades militaires et des processions solennelles, « fiestas » et corridas ; bannières, drapeaux, fleurs, couleurs, bruits de salves, fusées, et la nuit les illuminations embrassaient la ville du feu de milliers de bougies, découpaient la façade de chaque palais pour n'être plus, sur les collines qu'une timide lueur. Car les pauvres gens avaient dépensé leurs derniers sous en torches et en humbles petites lampes à huile.

Sur la pente dominant le nouveau silo à moitié terminé, la terrasse de La Rosaura, la « maison hospitalière », ornait du drapeau espagnol fait de godets de verre rouge et or ; et il y eut des feux d'artifice, des réceptions et un bal où les dames firent des pieds et des mains pour avoir un sourire du virrey.

Quand tout fut terminé et que le virrey quitta la ville avec sa suite, Felipe eut une dé sen dantes idées. Il apparut, pour les adieux, plus richement vêtu que tous les jeunes gens qui devaient escorter Son Excellence jusqu'à Marfil ; mais il portait un vêtement de grand deuil pour exprimer la tristesse du départ : velours noir brodé de jais, bas et souliers noirs, un chapeau noir orné de trois plumes et une épée

— Ptitt. Quelle comédie ! dit-il à son retour. En riant il se débarrassa du gênant habit de gala. Vous aurez dû voir cette vieille canaille, cette créature de Godoy, m'embrasser les larmes aux yeux, à mille pesos la larme... mais maintenant la voie est libre devant nous. Dès son arrivée dans la capitale il demandera à Sa Majesté mon amnistie complète ; et l'archevêque du Mexique a en main cette chose facile qu'est l'annulation de votre mariage.

» Naturellement, il vous faudra devenir catholique, chère petite palenne, mais cela peut être fait discrètement. Dans quinze jours demain, l'évêque de Michoacan en personne posera la première pierre de mon église de Santa-Clara. Cela fait, si le temps le permet, nous pourrons partir chez nous sur l'*Esperanza* !

Il disait : chez nous : Il était déjà de retour en Espagne, nous étions mariés, titrés, nous avions un enfant. Il avait déjà démontré à son père ce qu'il voulait lui prouver. Cependant, il y avait encore beaucoup à faire et le temps passait vite.

L'impatience dévorait Felipe, ses joues étaient creuses, émaciées. Les millions dont il avait besoin devaient sortir de La Ramita, encore, encore, encore plus vite, toujours plus vite. C'était une course désespérée, nuit et jour, nuit et jour.

Je ne voyais presque plus Felipe et Qualle lui-même son administrateur, commença à perdre du poids.

Plus bas, encore plus bas, toujours plus bas, s'enfonçait le puits de Santa-Clara. Dans le vieux puits de Santa-Ysidro, abandonné, inondé, les pompes haletaient jour et nuit, nuit et jour car sous 180 pieds d'eau une autre partie de la Veta Madre devait être retrouvée. Explosions, forage, percée, foret, marteau, ciseau, charges, portage, nuit et jour, jour et nuit ! On engageait davantage d'hommes, davantage de mules, encore plus de chevaux chargés de mineral, encore plus de sacs de cuir remplis de rocher gris portés par des hommes nus, en sueur, essoufflés, grimpant aux roides échelles des sorties. Salaires plus élevés, primes pour les hommes, heures de travail plus longues, sommeil plus court, plus d'accidents en bas, plus d'hommes pesant, blessés, mourant...

Cela ne comptait pas dans la course aux millions dont Felipe avait besoin : la vie des hommes ne valait pas cher et le retour en Espagne était cher. Il vécut pendant trois semaines, quand le rendement baissa, dans une de ses rages noires ; ses rapports avec le Tribunal de la Mineria étaient tendus, sur le point de se rompre, et ses nerfs aussi. Le moulin qui broyait et amalgamait le minerai manqua de mercure et il fallut en acheter quelques flacons de contrebande à un prix outrancier.

— Du temps, du temps, cher Jésus de Nazareth, donnez-moi encore du temps, gemissait-il. J'étais entrée dans le quatrième mois de ma grossesse et « l'Esperanza » était partie sans nous pour l'Espagne.

— Si nous voyagions avec toute la célérité possible, si les grandes routes sont en bon état, si la « Reyna-Isabela » met la voile en temps voulu et avec des vents favorables... Felipe comptait et calculait. Il avait obtenu nos passeports, la permission de rentrer dans son pays. L'amnistie pour l'accident, oublié, qui avait coûté la vie au parent de Goyoy. Il avait l'assurance de l'archevêque que le Vatican écarterait certains obstacles et bénirait notre mariage. Du temps, tout ce qu'il nous fallait, c'était un peu plus de temps !

Il travaillait trop. Il ne sommeillait sans pitié. Il mangeait peu mais buvait beaucoup. Il ne pouvait dormir, avait des cauchemars. Au milieu de la nuit, il s'éveillait, appelait Domingo, faisait seller son cheval, et partait. Il jouait comme un fou, et gros jeu ; il allait souvent chez La Rosaura pour se détendre les nerfs et en revenait plus nerveux encore.

Un soir, il se battit avec Qualle. Pas une dispute comme celles qui devenaient toujours plus fréquentes entre eux, mais un combat à coups de poing qu'aucun d'eux ne gagna mais d'où ils sortirent gravement meurtris tous deux.

Qualle m'en donna sa version :

— C'est vrai, il est le patron et c'est sa mine et je ne suis que l'administrateur. Mais il a seulement idée des malhonnêtes dans son séminaire papiste et moi je sais ce que je fais. J'ai conduit ce puits aussi profond qu'il est permis et même au delà d'une certaine marge de sécurité ; et s'il veut aller encore plus profond, il est fou à lier et je ne veux pas en prendre la responsabilité.

» Après tout, nous avons huit cents hommes qui travaillent dans chaque galerie là-bas et si quelque chose leur arrivait, j'en devrais rendre compte au Seigneur. S'il veut creuser encore, je m'en lave les mains, je ne veux rien y voir. J'aimerais mieux quitter La Ramita que creuser un seul pied de plus. »

Une paix apparente revint et un compromis fut passé. Qualle devait surveiller et activer le creusement d'un troisième et nouveau puits, plein de promesses, et Felipe de son côté devait faire forer au delà des 1.800 pieds que Qualle avait donnés comme limites.

A 1.840 pieds la veine s'élargit, s'étendit et atteignit la largeur fabuleuse de vingt-trois pieds. C'était, en d'autres termes, une seconde « bonanza » qui ramenait la première aux proportions d'un étroit filet. Felipe triomphait froidement.

— Je ne suis pas surpris, vous l'êtes ? dit-il à un Qualle reconnaissant. Je le savais. Je pourrais vous dessiner une carte les yeux fermés et vous montrer le tracé exact du filon. Je connais cette mine comme la main. Maintenant, Caralinda, j'aurai assez d'argent pour acheter à Felipito un de ces petits royaumes que ce parvenu de Napoléon Bonaparte est en train de découper en Europe.

Quelques semaines après le Virrey, avec toutefois moins de pompe et de fanfare, un autre visiteur vint à Guanaxuato.

— J'ai une surprise pour vous, dona Clara, dit don Lorenzo, un enfant un jour dans le patio. Un gentilhomme d'Allemagne, qui a hâte de vous présenter ses respects.

(A suivre).

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Réussite dans l'industrie d'art, la mode, la coiffure, les plastics, ce qui est le domaine du Verseau. Aboutissement du 15 avril au 15 mai. Offrir des fleurs mauves. La Balance (23 sept.-22 oct.) ne doit pas jeûner, bien au contraire, suivre un régime reconstituant. Offrir des anémones. Jour de chance pour les musiciens.

A la table de Madame Pernelle

SALADE D'ORANGES

Mais oui ! On n'y pensait plus, on avait perdu l'habitude ! Tout simplement, épluchez les oranges en retirant le blanc aussi parfaitement que possible. Coupez les fruits en rouelles que vous disposez dans une jatte. Arrosez d'un sirop eau et sucre auquel vous ajouterez un petit verre à liqueur de kirsch et un autre de marasquin. Laissez macérer deux heures. Servez bien froid.

Travaux à façon 200 fr

Peinture, Pap. DOR.53-63 Simeon Réparation reverdissage meubles. Agence Comptoirs Vernier. Dol.85-23

Gérances 300 fr

Offre gérance BAR-RESTAUR à Konakry (Guinée Franç.) Référ. profess. exig. Pr renseignem. voir M. Falconnat 11, r. des 3 Bornes

GERANCE TAILLEUR en BOUTIQUE bon loct, sera confiée à profess. disposant 150.000 CAUTION. Meunier, 48 Ch.Antin. TRI. 67-82

Je donne en GERANCE Lib. mag **TEINTURER.-BLANCHISS.** trouvé 150.000 par mois recettes. Loct 2 pces, cuisine, 2 ouvrières. Conditions à débattre. PRESSE. **MONTY** 4, rue Chambiges. BAL. 04-12.

Dem. gérante teint. blanch b. log VAL. 29, Bd Voltaire ROQ.41-09

Représentations 500 fr

Cherche REPRESENTANT introd. chez papetiers libraires pr revues encres et colles Ecr. av. référ. ROY. 10 r.St-Louis-en-l'Ile. Paris

IMPORTANTE BISCUITERIE ch représentants pour visiter commerçants détaillants à PARIS. Gr gains réf. exig. MICHOMEGAS, r. Aug.-Thierry Clermont-Ferrand

PARFUMERIE très belle situation offerte par importante fabrique à représentants Paris, Banl, Prov. expér. parf. introduits Discrétion assurée. Ire lettre à VINCENT, 57, rue Boursault, PARIS (17e).

BELLE SITUATION ou SITUATION D'APPOINT pour importante Sté Crédit, bonne présentation et bonne moralité. Mise au courant. Rien des assurances. Gains importants Ecr. DHENIN, 85, rue Lafayette, PARIS (9e).

REPRESENTANTS introduits près collectivités demandés pr placement produit première nécessité Paris et Province. Ecr. référ. TOULET N° 622 rue Vivienne, 17. PARIS.

Repréts bien introd chemis bonnet. rech par vieille fabr. cray. Lyon départ. Eure, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire Indre-et-Loire. Ecrire Havas Lyon 6715.

2. Paris-presse-l'intran (f)

Ayt fourg. 750 kg ch.empl. représ. livreur. Pr. « 4 Paris-presse » 264

Fam.américe, ch.appt meubl 1-2 p. c. Paris ou Banl. Ecr.M Sugimoto Richard, hôt.Wagram, 208,r.Rivoli

Ch. 2 p. cuis a.de la max 12.000 p. mois. - Tél. JAS. 02-82.

Locat. non meubl. 500 fr

Cherch appt 3 à 5 p 8e, 16e, 17e Neuilly, accept. reprise. Pliolaux 24 av.Gde Armée (17e) Gal.83-44

Echanges 500 fr

Echangerais gd pavillon Sarcelles tt cft. téléph. llb. près gare contre appt 4 p préférence 17e. Courbevoie ou Puteaux. Réponse à Studio Vox n° 645, rue Châteaudun, 28.

Ech. app. 2 p. cuis. s.d.b 1er ét. porte Clichy c/3 p. loyer indiff. Accept. repr. Ecr *Paris-presse* 262

Echangerais 3 pièces cuis. s de b. tout conft 10e contre 4-5 pièces conft, Luxemb, Bac Sèvres-Babylo. Téléph. heures repas NOR 90-70

Studio cuisine entrée E. G. Et loy. modér. 11e c/similaire plus grand. Ecrire PARIS-PRESSE 257

Locaux commercx 500 fr

Fbg St-Antoine boutique 2e ét. 300 m. p. meubles ou tx comm. CFI.68. 3 bis, Chaussée d'Antin. Tal.42-21

A céder moitié magas av imm. sous-sol commercia) Bd Sébastopol à 50 m. Gds Bids Bail 8 ans. S'adress. SILCO, 97, r. Richelieu.

App. mixtes et comm Gd choix. ATLAS 34,r.Laugier WAG. 54-38

TERNES sur rue commerçante, MAGASIN av. remise de 200 m2 **FEAU** 132, Bld Haussmann LAB. 69-34

J'offre prix intéress. pr location provisoire ou à bail d'un terrain ou de 500 à 3.000 m2 proximité Daumesnil ou Porte Dorée. PETIT-AUTOM, 71, av. Général-Michel-Bizot (12e). DID. 86-51.

Rech. Appt ou Loc.Clai; TRI.50-28

OPERA Bureau Import Export 5 p. confort. 1.500. **PL. VICTOIRES** 4 p. cuisine 230 m2 chauff tél. asc. bail 9 ans. Pr. intér. 17, r. Trouchet **CHATEAUDUN** sup app. comm. **GUY** Loue atelier 50 bis, r. Oliv.-Métra.

Pensions, Hôtels 500 fr

Pens. compl. dep. 400 fr p. jr 34, r. Château d'Eau (10e) ROT. 34-82

Chiens 500 fr

Policiers et choix ttes races, 49, r. Alex.-Pesnon, Montreuil Avr. 31-24

Locations meublées 500 fr

Ch.sp. 2-4 p.av.ou sa cft. Tri.67-81

Rech. pr étrangers appt meub av cuis. conft. A.E., 14, r. Pépinière Fam.américe, ch.appt meubl 1-2 p. c. Paris ou Banl. Ecr.M Sugimoto Richard, hôt.Wagram, 208,r.Rivoli

Ch. 2 p. cuis a.de la max 12.000 p. mois. - Tél. JAS. 02-82.

Locat. non meubl. 500 fr

Cherch appt 3 à 5 p 8e, 16e, 17e Neuilly, accept. reprise. Pliolaux 24 av.Gde Armée (17e) Gal.83-44

Echanges 500 fr

Echangerais gd pavillon Sarcelles tt cft. téléph. llb. près gare contre appt 4

Moscou inaugure une nouvelle stratégie :

OFFENSIVES DE PAIX

A sa dernière réunion à Sofia le Kominform aurait arrêté les grandes lignes d'une politique destinée à désarmer l'opinion occidentale avant le pacte Atlantique

par Lionel DURAND

DES renseignements dignes de foi permettent de penser que Washington n'a pas l'intention d'entamer de négociations bilatérales avec Moscou en vue d'un règlement général dans un proche avenir. Par contre, selon des rapports sérieux, les Etats-Unis inclinent à croire que l'Union Soviétique a demandé à ses satellites et aux communistes européens de déclencher une série « d'offensives de paix », dans le cadre d'une stratégie d'ensemble arrêtée au cours de la dernière réunion du Kominform à Sofia.

Il s'agirait, essentiellement, de « ramollir » l'opinion américaine à la veille des discussions sur le pacte Atlantique afin de lui faire croire que la paix est à sa portée et qu'il est inutile de se lancer dans l'organisation et le financement d'une alliance défensive. Cette stratégie soviétique, selon des observateurs qualifiés, serait similaire à celle qui fut déjà appliquée, sans succès d'ailleurs, au moment de l'élaboration du plan Marshall et avant les élections présidentielles américaines de novembre.

Rameaux d'olivier

Des observateurs qualifiés, ayant suivi les derniers développements internationaux, ont noté les faits suivants, qui prouvent l'inauguration d'une nouvelle stratégie soviétique dont les armes principales sont les offensives de paix et les ballons d'essai :

● Le discours modéré de Marcel Cachin à l'Assemblée, avant son départ pour l'Italie.

● La rentrée des communistes dans les bureaux de l'Assemblée, dont ils s'étaient tenus à l'écart.

● Le discours conciliant du leader communiste italien Togliatti, à Bologne, où il souligna que Moscou voulait réaliser la révolution sociale dans le monde par des moyens pacifiques.

● Le deuxième discours de Cachin à Milan, également interprété comme un rameau d'olivier.

On pense que cette stratégie a été décidée tout d'abord afin de désarmer l'opinion des Etats-Unis et des pays occidentaux au moment où ils s'organisent économiquement, politiquement et militairement dans le cadre des nécessités imposées par la guerre froide. Elle a également pour but de sonder les intentions de Washington où les dirigeants soviétiques croient voir les signes d'un revirement de politique envers la Russie. L'élection de Truman, le projet de celui-ci d'envoyer M. Fred Vinson à Moscou et la nomination du secrétaire Dean Acheson, libéral notoire de la teinte Roosevelt, ont donné à penser à Moscou que les Etats-Unis pourraient peut-être être amenés à renouer les relations sur la base des accords de Yalta et de Téhéran.

On nous dit que le général Marshall a vivement déconseillé au président Truman de tenter l'expérience d'un tête-à-tête avec Moscou, sans des garanties très sérieuses au préalable. Le Département d'Etat serait maintenant convaincu que toute l'affaire de Berlin, qui fut lancée par les Russes pour essayer de chasser les Alliés de la capitale allemande, a ensuite servi de paravent aux intentions et aux actions communistes en Extrême-Orient.

Enfin, nous apprenons de bonne source qu'à la dernière réunion du Kominform à Sofia, il a été décidé de transporter le siège de cette organisation de Belgrade à Prague. Car, comme le signalait récemment notre correspondant aux Etats-Unis, le torchon a commencé à brûler très sérieusement entre Tito et Moscou, à la suite des accords commerciaux passés entre le dictateur yougoslave et les pays occidentaux.

Les évadés repris

(Suite de la première page.)

la cité ouvrière de Roselay, commune de Percy, tout près de Montceau-les-Mines.

Sous la direction du commandant départemental de gendarmerie, M. Chêne, et du commissaire Chardot, de la brigade mobile, quarante gendarmes et des inspecteurs partirent immédiatement pour cerner la maison.

Une locataire, Mme Olejniczak déclara que Léon Plonka était couché au premier étage. Arrêté, l'homme fut aussitôt interrogé mais sans résultat.

Le chien Max découvre Mercier

Ce fut alors que se produisit un coup de théâtre.

Pendant l'interrogatoire de Plonka, les recherches, en effet, se poursuivaient. La maison était fouillée de fond en comble. Soudain, le chien Max, de la section de gendarmerie de Chalon-sur-Saône, attira l'attention des policiers sur un grenier situé au-dessus d'un poulailler.

Mitraillette au poing, prêts à tirer, les policiers se postèrent autour de la bâtisse sur laquelle convergeaient les faisceaux de toutes les lampes électriques.

A quelques pas devant ses hommes, revolver au poing, le commandant Chêne fit alors la sommation, qui retentit dans le silence de la nuit :

« Mercier, rends-toi ! »

Mercier, car c'était lui, s'avança : Il était cinq heures...

Leurs premières déclarations coïncident avec le récit de leur odyssée fait par Lardon dans la nuit. Mais il faut y ajouter ceci : Lardon fut arrêté parce qu'il avait été abandonné par Mercier.

La fin d'une aventure

La fin de la journée devait précipiter les événements et laisser à Mercier peu d'espoir d'échapper. La camionnette était retrouvée dans un sentier près de Montceau. Le compteur marquait 1.947 kilomètres et il n'y avait plus une goutte d'essence dans le réservoir.

Indifférent à l'atmosphère de branle-bas qui règne à la gendarmerie, Lardon s'est arrêté de parler au moment où l'aube blanchissait les vitres.

Quant à Mercier, il est enfermé dans une pièce voisine...

D.-F. G.

8.500 HECTARES DE RIZ CULTIVES en France cette année

M. Clauzel, président du syndicat des riziculteurs, a fait connaître, ce matin, au cours d'une conférence, les prévisions d'ensemblavement pour 1949. Cette année, 8.500 hectares seront consacrés à la culture du riz. Des six départements producteurs : Aude, Hérault, Vaucluse, Pyrénées-Orientales, Gers et Bouches-du-Rhône, c'est naturellement ce dernier qui arrive en tête avec 6.000 hectares à lui seul.

Grâce à la nature de son sol, la Camargue est, en effet, la région de France la plus propice à cette culture. Le riz qu'elle donne a une saveur particulière fort réputée et bien que certaines difficultés : manque de force motrice, peu de carburant, nombre limité de tracteurs, freinent tout développement, le prix de revient est tel que les pouvoirs publics ont intérêt à encourager vraiment la production.

Trois usines sont d'ailleurs en cours d'installation à Arles qui pourront travailler 120 tonnes de riz par jour.

CHINE

(Suite de la première page.)

ont annoncé qu'elles avaient déjà câblé à leurs gouvernements respectifs pour demander des instructions. Elles tiendront cet après-midi une conférence afin de fixer leur attitude définitive.

On annonce d'autre part, que deux trains réservés à l'évacuation des services gouvernementaux, quitteront quotidiennement Nankin, à destination du Sud, à partir du 21 janvier.

Les opérations de repli du ministère des Affaires étrangères doivent, en principe, se prolonger jusqu'au 31.

L'inflation atteint des proportions colossales

NANKIN, 19 janvier (A.P.). — L'inflation en Chine s'est considérablement aggravée. Le yuan-or, dont le cours est officiellement fixé à quatre pour un dollar américain, est tombé au marché noir à trois cents pour un dollar. La planche à billets fonctionne à plein rendement et les prix ne cessent de monter.

CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page.)

haut commissaire à Madagascar est renouvelé.

Le général de la Villéon est nommé inspecteur de l'armée blindée.

M. Damelon, secrétaire général à la préfecture des Alpes-Maritimes, préfet hors cadre, serait appelé à diriger prochainement le service des affaires d'Algérie au ministère de l'Intérieur.

M. Mitterrand a tenu à signaler que le ministre des Finances avait adressé à M. Monick, nommé gouverneur honoraire de la Banque de France, une lettre lui exprimant la gratitude du gouvernement pour les grands services rendus à l'Etat durant quatre années.

— Ces services, a-t-il dit, ont été marqués en particulier par le relèvement progressif de l'économie française...

D'autre part, le Conseil a pris connaissance des conditions dans lesquelles l'agence interalliée des réparations avait imputé au compte de la France les débits répondant à l'intégration de la Sarre dans l'économie française.

Un conseil de cabinet se réunit ce soir. Il examinera certaines questions qui n'ont pu figurer à l'ordre du jour de ce matin. Mardi prochain, Conseil interministériel suivi par le Conseil des ministres qui sera avancé de 24 heures.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps doux, très nuageux. Quelques faibles pluies. Vent sud-ouest assez fort. Température en faible hausse.

EVADE EN AVRIL de la prison de Draguignan, Marius Bertolino dit « le Zazou » est arrêté à Marseille. Avec d'autres bandits masqués Bertolino avait commis de multiples forfaits dans le Var.

DELATEUR DE 25 PARTISANS, André Lacote est condamné à mort par la Cour de Justice de Toulouse.

A LA SUITE DU LICENCIEMENT de quelques membres de l'équipage, le paquebot « Chantilly » qui devait partir pour l'Indochine ne peut pas lever l'ancre à Marseille.

L'AMIE DE M. ALBERT, disparu entre le « Vénus » et le « Rond-Point », ne croit pas à une fugue

...contrairement à l'avis de la police

Il disparaît vraiment beaucoup de monde ces temps-ci...

C'était dans la nuit de lundi à mardi, vers 1 h. 30. M. Brunon — « Albert » comme on l'appelle plus familièrement — directeur artistique du cabaret le « Vénus », à Montparnasse, venait de recevoir des mains de Mme Leroux, la patronne, une somme de 53.000 francs destinée à payer, comme chaque semaine, les danseuses.

Edouard, le portier de l'établissement, vit sortir « Albert ».

« Je vais boire un verre au « Rond-Point », dit celui-ci en passant.

Personne ne devait plus le revoir. Au « Rond-Point », on ne se souvient pas de son passage.

Quelles hypothèse envisager ?

L'amie de M. Brunon, Mme Marie-Gabrielle Lancia, qui vivait avec lui depuis dix ans, ne croit ni à l'assassinat ni à la fugue.

— Agé de 54 ans, il était très fatigué, nous a-t-elle déclaré. La vie des cabarets use terriblement et il lui arrivait souvent d'avoir des crises de fatigue. Lundi soir, avant de se rendre au « Vénus », il eut une syncope. Il ne voulut pourtant pas se faire remplacer. Il but une tasse de café et quitta notre domicile. Depuis, plus rien.

Mme Leroux ayant remis les 53.000 francs à M. Brunon en présence de nombreux clients, on a pu penser que l'un d'eux était sorti derrière M. Albert et l'avait entraîné dans quelque guet-apens.

On s'est demandé également s'il ne fallait pas croire à une vengeance d'une girl congédiée naguère par le directeur artistique. Elle aurait même publiquement annoncé son intention de lui faire « régler son compte » par l'un de ses amis, lorsque celui-ci sortirait de prison. Or, précisément, et « ami » vint d'être libéré...

Plus simplement, les enquêteurs estiment que toute l'affaire se réduit à une fugue.

PANIQUE AU «TOUT VA» SUR LA COTE

Trois Anglais font sauter la banque

deux fois en sept jours :

72 MILLIONS

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 19 janvier.

TROIS Anglais actuellement en villégiature sur la Côte d'Azur et descendus dans un palace de la Croisette, à Cannes, viennent de jeter la panique chez les banquiers du « Tout va » : ils ont gagné 72 millions en une semaine et ont « scalpé », selon le terme d'argot des jeux, le banquier du Casino municipal de Cannes, M. Legendre, pour 60 millions, et celui du Palais de la Méditerranée, à Nice, M. Bernard, pour 12 millions.

Faire sauter deux fois la banque en sept jours est un record peu banal que n'aurait pas dédaigné en son temps André Citroen. Les heureux héros de cet exploit sensationnel sont MM. Winecour, Hymann et White.

Ils ont, bien entendu, le sourire. M. Legendre — en réalité M. Blum — est « remonté faire du charbon », c'est-à-dire est allé rendre compte aux associés de sa banque, dont son frère Maxime Blum, du coup dur qu'il vient d'encaisser et leur demander de l'argent frais.

Quant à M. Bernard, de la S.B.M. (Société des bains de mer) de Monte-Carlo, qui est la société gérante du Palais de la Méditerranée, il a dû interrompre la partie, les cartes en mains. Il avait été littéralement pulvérisé par la chance effrénée du célèbre trio britannique. Cela ne s'était encore jamais vu !

La banque « à tout va », on le sait, est un baccara sans limitation de maxima. Elle est tenue par le joueur qui le désire, à condition que celui-ci ait déposé dans les coffres-forts du casino une somme suffisante pour couvrir un jeu normal. On dit que la banque saute quand cette provision a été liquidée ou n'a pu être renouvelée à temps.

Dans la banque « à tout va » le casino n'est donc qu'un simple intermédiaire. Son rôle consiste à prendre, avec l'Etat, un simple bénéfice sur les « coups ». Les banques sont tenues par de véritables consortiums de joueurs qui se réassurent entre eux de façon à être toujours les plus fort et de pouvoir limiter les pertes en cas de malchance.

Un million de mise

Ils ont dit-on, gagné dès le début et ont réalisé dans la première journée des bénéfices suffisants pour augmenter dans les jours qui ont suivi plus prétentieux non plus avec leurs mises personnelles, mais avec l'argent du banquier. Poursuivis par une chance extraordinaire, ils ont à chaque fois doublé leur coup. Ils avaient commencé à jouer par 10.000 francs à la fois. Lorsqu'ils firent sauter la banque, à Cannes comme à Nice, ils pontalent à plus d'un million.

Mais le plus curieux, c'est que les casinos, qui, comme toutes les compagnies d'assurances, tiennent des statistiques rigoureuses sur les fluctuations des « entrées » et des « sorties », ont constaté que, durant la quinzaine du 1er au 15 janvier 1949, tous les casinos de la Côte d'Azur, comme les banquiers de la banque « à tout va » ont été perdants. Outre le baccara, la roulette et le trente et quarante ont été nettement favorables aux joueurs. A la suite de cette révélation des astrologues distingués et des « systémiers » ont étudié le plus sérieusement du monde l'influence lunaire sur les caprices de la fortune.

Les numéros 13, 21 et 31 ont été les plus favorables à certains joueurs, qui, misant le maximum de 3.000 francs par numéro plein, ont gagné en quelques minutes plusieurs centaines de milliers de francs à la roulette. Au trente et quarante, les casinos ont accusé des séries noires de 17 et même de 19 coups en faveur des joueurs. Ce qui est extrêmement rare.

Ajoutons, pour être précis, que, depuis le 15 janvier, la chance est rentrée dans sa norme, les 36 numéros de la roulette gardant chacun leurs mystérieuses espérances, que les séries de trente et quarante sont moyennes et que l'on attend à Cannes et à Nice le retour des banquiers « regonflés ».

ravitaillement

Fromage 100 gr. aux E, M et V; 200 gr. aux J et A contre le coupon n° 4 de la feuille trimestrielle (tickets grands centres, encadré du losange).

mots croisés

PROBLEME N° 1.012

HOR. — I. Qui a rapport au sentiment du beau. — 2. Les mœurs s'en trouvent adoucies. Connu. — 3. En se quittant. Au monde. — 4. Façon singulière de s'exprimer. — 5. Corrigea. Possessif. — 6. Caprices. — 7. Les fausses sont souvent les plus belles. Aperçus. — 8. Points opposés. Lettre grecque. — 9. Appareil de physique. Celle de France n'est pas entourée d'eau. — 10. Sur la Baltique. Pieuses initiales. Sans effets.

VER. — I. Habitant renversé. Arbre. Victime d'un de ses généraux. — II. Point. Son bassin est un hôpital pour les pauvres. — III. Bohémien. Note. — IV. La vedette. Initiales du nom et pseudonyme d'un auteur dramatique. — V. Beaucoup de nos grands ingénieurs aujourd'hui. — VI. Pronom. Edifices. — VII. Pont de Paris. — VIII. Homme de lettres. — IX. Fatigués. Canton. Parcouru. — X. D'un auxiliaire. Bien charpentées.

Solution du problème N° 1.011

HOR. — I. Emotion. Pé. — 2. Tréfonds. — 3. Ourson. Ai. — 4. Oléine. — 5. Rô. Ut. — 6. Ni. Lise. In. — 7. Emeu. Quote (quote-part). — 8. Aède. Uskub. — 9. Usé. O. E. S. De. — 10. Nurse. Es.

VER. — I. Etourneaux. — II. Mon. Aimés. — III. Arry. Bien. — IV. Téa. Elue. — V. Jazz. Or. — VI. Odalisques. — VII. None. Russe. — VIII. Ai. Ok. — IX. Attitude. — X. Elle. Rébus.

BOURSE DE PARIS DU 19 JANVIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	63 20	63 30
5 0/0 1920	112 10	112 20
3 1/2 0/0 Amort. 1942	69 30	69 50
3 0/0 Amort. 1942	63 20	63 50
3 0/0 Amort. 1945	64 30	63 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942		4400
Crédit Nat. juillet 1945	6300	6500
Banque de l'Indochine	9450	10000
Crédit National	3500	d3700
B. N. C. I.	780	780
Banque Union Parisienne	1300	1285
Crédit Commercial France	1300	1310
Crédit Industriel	1325	1350
Crédit Foncier France	1575	1560
Crédit Lyonnais	1460	1460
Société Marseillaise Créd.	1895	1895
Suez (action)	112900	112500
Métropolitain	695	685
Santa-Fé	8530	8530
Lyonnaise des Eaux	1410	1375
Trams Shanghaï	1051	1150
C. P. D. E.	1600	1600
Union d'Electricité	730	726
Gaz et Electricité Réunis	830	826
Gaz France-Etranger	1481	1481
Chantiers de St-Nazaire	1195	1195
Fives-Lille	801	800
Forges Nord-Est	885	900
Denain-Anzin	1495	1555
Peugeot	820	830
Schneider	4585	4500
Courrières	558	559
Lens	849	845
Le Nickel	1930	1945
Penarroya	2015	2045
Française des Pétroles	2030	2001
Gafsa	4745	1785
Air Liquide	1818	1825
Usines	2181	2151
Kuhlmann	1600	1607
Péchiney	1023	1030
Rhône-Poulenc	1400	1400
Saint-Gobain	2750	2060
Chargeurs Réunis	2100	2145
Brasserie Quilmès	28500	28250
Raffinerie Say	469	465
Le Suze	870	850
Poliet et Chausson	758	770
Plantations Hévéa	585	620
Afrique Occidentale	3300	3328
Canadian Pacific	6475	6420
Rio Tinto (unité)	22090	21800
Royal Dutch 1/10	29160	28410
Est Asiatique Danois	43500	43500

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2155	2230
De Beers	25150	24700
Shell Transport	4610	4585
France Wyoming	9875	9875
Roan Antelope	964	956

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 802.50 ; Napoléon, 5.950-5.975 ; Suisse, 5.775-5.800 ; Union latine, 5.475-5.450 ; Souverain, 7.400-7.375 ; 5 Dollars, 7.000 ; Casse, 575 env. — PAPIER : Dollar, 318,80 ; Escudo, 1.280.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.430-1.455 ; Dollar, 510-515 ; Suisse, 124-126 ; Belge, 9-9,10 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norv., 43 ; Cour. suéd., 87 ; Florin, 85 ; Peseta, 13-13,25. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195 ; Argent fin (le gr.), 8,75-9.

LE PENDULE D'UN RADIESTHÉSISTE a conduit les policiers au cadavre de l'agent Poupardin, repêché dans le canal Saint-Martin...

UN homme se présentait, hier soir, au poste de la brigade fluviale du canal Saint-Martin et déclarait qu'il savait où se trouvait le corps de Poupardin.

« J'ai suivi l'affaire dans les journaux, précisa-t-il. La rumeur publique qui, en l'occurrence, me semble avoir eu raison, disait que l'on retrouverait le corps de l'agent dans le canal.

A tout hasard, je me suis promené aujourd'hui tout le long du canal avec mon pendule. Il remue d'une façon caractéristique à la hauteur du 75 du quai de Valmy, devant la passerelle Richerand ».

Sceptiques, les policiers se rendirent cependant sur les lieux mais durent se rendre à l'évidence : le pendule oscillait visiblement à un endroit déterminé.

Des recherches furent entreprises aussitôt. De 23 heures à minuit, elles ne donnèrent aucun résultat. Reprises ce matin à 8 heures, elles furent enfin couronnées de succès vers 10 heures. Le corps de l'agent fut repêché à l'aide de gaffes et de harpons.

Le commissaire divisionnaire Pinault et l'inspecteur principal Leloup, de la brigade criminelle, se sont immédiatement rendus sur place.

L'agent René Poupardin avait disparu de l'hôtel qu'il habitait, 20, rue des Ecluses-Saint-Martin, le 4 janvier dernier, vers 20 h. 30. Il avait été aperçu pour la dernière fois, un quart d'heure plus tard, dans deux cafés du voisinage. Il portait un pain de deux livres sous le bras et tandis qu'il achevait la consommation qu'il avait commandée au comptoir, dans le dernier de ces cafés, il avait dit :

« Il est tard, il faut que je me presse d'aller dîner avant d'aller travailler. »

Vers 21 h. 30, l'amie du gardien de la paix, Ginette Riboulot, trouvait, en arrivant rue des Ecluses-Saint-Martin, ce simple mot : « Je vais dîner dans un restaurant avec un copain », signé René.

L'agent Poupardin n'avait pas pris son service au poste de police, nul ne devait plus le revoir. La police judiciaire fut prévenue et une enquête commença.

Une existence assez mouvementée

Elle fit apparaître que la vie de l'agent était assez mouvementée et qu'il fréquentait ce qu'il est convenu d'appeler le « milieu ». Certains témoins affirmèrent même qu'il protégeait une femme de petite vertu habitant le quartier.

Bien que l'enquête suscitée par la découverte du cadavre de l'agent ne fasse que commencer, l'hypothèse d'un suicide est radicalement exclue. L'agent a-t-il été victime d'un règlement de comptes ou d'un simple accident ?

Que s'est-il passé après sa sortie du café ? Qui a-t-il rencontré dans la rue entre le lieu de sa dernière station et son domicile ? Pourquoi a-t-il suivi ce ou ces mystérieux personnages ? Ce sont là les questions auxquelles les enquêteurs de la brigade criminelle vont tenter de répondre.

Cependant, les policiers qui ont procédé aux premières constatations n'ont relevé sur le corps de Poupardin aucune trace de violences. Il était vêtu de son pantalon de drap bleu et de sa canadienne. Bien que les inspecteurs de la brigade criminelle poursuivent leur enquête, ils ne rejettent pas l'hypothèse d'une chute accidentelle dans le canal.

Contre la TOUX Pastille RICHELET

Qui ne s'enrhume en hiver ? Qui ne se plaint de maux de gorge ? D'où le gros succès de la Pastille Richelet qui adoucit la gorge et calme la toux. La Pastille Richelet a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : « Pastille Richelet, pastille qui plaît ! » Toutes pharmacies.

VISA N° 361-P-19223

D'UN REPAS BANAL l'entremets GALLIA fait un RÉGAL

La femme pressée utilise Super SAPTOL

Soldes de tous nos MODÈLES DE LUXE VISON ASTRAKAN SKUNGS MARMOTTE PETIT-GRIS-CASTOR HUDSON OPOSSUM ONDATRA AGNEAU DE TOSCANE MOUTON DORÉ FOURRURES André Guélis 3, CHAUSSÉE D'ANTIN AU CŒUR DE PARIS

PADOVA modèles de PERUGIA chaussures prêtes à porter 2, RUE DE LA PAIX, 2 SOLDERA ses CHAUSSURES DE LUXE du 29 janvier au 12 février

HENRY A LA PENSÉE 5, faubourg Saint-Honoré SOLDES COUTURE MERCREDI 19 ET JOURS SUIVANTS

M. LÉVITAN vous adresse ses meilleurs vœux pour 1949 et vous invite à ... Visiter son exposition de meubles, la plus belle et la plus importante de France

Pendant le mois de JANVIER CADEAU de VALEUR à tout acheteur FACILITÉS DE PAIEMENT LÉVITAN

63, Bd MAGENTA PARIS (MÉTRO GARE DE L'EST) CATALOGUE GRATUIT N° 5 LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

La femme pressée utilise Super SAPTOL

C'est une perfection... BEAUTÉ ★ JEUNESSE Mes amies me l'avaient recommandée, je ne voulais pas y croire, je suis conquise La nouvelle poudre L.T. PIVER C'est une perfection ! La Nouvelle Poudre L.T. PIVER

FINE • LÉGÈRE • ADHÉRENTE DÉLICIEUSEMENT PARFUMÉE N'attendez pas demain, essayez-la dès aujourd'hui PARFUMERIE L.T. PIVER PARIS FONDÉE EN 1774

Nez-Gorge Pendant l'Hiver Nazinette du Dr Gilbert Baume nasal selon la bonne formule d'autrefois Calme, apaise, préserve Nez fragiles, Nez malades

L'hôtel historique de la Vaupalière, 25, avenue Matignon, abritera, dès février 1949, dans l'installation la plus magnifique de Paris, Maggy-Rouff L. Mendel.

Dans ce nouveau cadre, MAGGY-ROUFF, en Couture, et L. MENDEL, en Fourrure, présenteront leur collection Printemps-Eté 1949.

La réunion en pleine harmonie de ces deux firmes permettra donc à leur clientèle de trouver ainsi heureusement groupés, sans aucun changement, tous les éléments qui ont fait la réputation et la classe de chacune d'elles, dans ces deux activités concordantes.

TAPIS PRIX SANS CONCURRENCE MOQUETTES 42, passage Jouffroy. — PRO. 11-89 Métro : Richelieu-Drouot

POUR VOS VENTES voyez BIJOUX ACHATS HIRSCH 10, rue Chaussée-d'Antin PROV. 29-90 près b. Italiens (en boutique)

Madame, Monsieur, la véritable choucroute de Strasbourg et tous les produits d'Alsace vous seront servis à la TAVERNE ALSACIENNE 286, r. de Vaugirard ou 51, av. des Ternes dans une chaude ambiance régionale

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

La femme pressée utilise Super SAPTOL

Pour remplir ce tiroir vous dépenserez...

1 Chemise de nuit coton blanc . . . 995F
1 Combinaison rayonne et coton garnie dentelle . . 1.060F
2 Paires de bas rayonne 398F
6 Mouchoirs coton jumel-ourlets jours 295F
3 Serviettes nid d'abeille 990F
3 Gants éponge blanche 189F
1 Parure Indémaillable, combinaison et culotte 1.069F

1 Chemise de nuit finette imprimée . 1.290F
1 Combinaison percale imprimée. 1.100F
2 Paires de bas rayonne 480F
6 Mouchoirs batiste pur fil 650F
1 Blouse vichy écossais manches longues 1.250F
6 Serviettes nid d'abeille 990F
6 Gants de toilette . 378F

1 Pyjama finette unie, orné liseré. 1.800F
1 Combinaison joli satin rayonne rose très souple, ornée de dentelle et applications main 2.500F
2 Paires de bas . . 484F
12 Mouchoirs batiste pur fil . . 1.300F
1 Blouse, satin dégravé 1.375F
6 Serviettes éponge 1.950F
6 Gants de toilette. 378F

4996f... ou ... 6138f... ou ... 9787f

97ème EXPOSITION DE BLANC

UNE TRADITION RENOUÉE — AU BON MARCHÉ MAISON A BOULOGNE — UNIQUE AU MONDE

GROUPES ELECTROGENES 250 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS 10 KVA ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES MATERIEL DISPONIBLE STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL 93-02 à 04 PUB L. I.

HOTEL DROUOT. Exposit. 20 janvier S. 2 — Meub. argenterie. Me BELLIER VENTE 21 janvier S. 2 — Meub. argenterie. Me BELLIER

Vente aux enchères publiques, Camion Ford Plateau à ridelles bâché, F. 198 T. 4 tonnes et demie, le 21 janvier, 15 h., cour Hôtel Drouot. Me APPERT, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Eugène-Labiche.

DUBLY Détective 28e ANNÉE Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité Ouvert tous les jours, même le samedi FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE 121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR 52-39 37-36 48-53

Pour votre intérieur tapis confortables à prix abordables ! Un beau tapis qui ajoute à votre intérieur une note de confort et de luxe discret, c'est à TEXTILAM que vous le choisirez. Vous ne trouverez nulle part autant de variétés, ni des prix aussi avantageux. Notamment : carpettes laine 130 x 190 à partir de 4.450 fr. ; 160 x 230 à partir de 6.720 fr. ; 190 x 280 à partir de 9 330 fr. Malheureusement, quantités limitées.

Une innovation sensationnelle : « Tapisom », le tapis à clouer en feutre de pure laine, moitié moins cher, grand teint, quasi inusable et imperméable à la poussière. TEXTILAM, distributeur de « Tapisom » peut dès à présent vous le fournir en nombreux coloris et l'installer chez vous.

A TEXTILAM également, un assortiment magnifique de tissus d'ameublement, couvre-pieds, couvertures ; pour faire votre choix, venez de préférence le matin.

TEXTILAM 3, rue de Richelieu - Me Pal.-Royal

MANEM ET GILLIERON MONNAIES LINGOTS OR Achat et Vente anonymes Pièces ARGENT ACHETEUR 10 f. : 50 - 20 f. : 100 Intermédiaires nous consulter 10 bis, BD DES ITALIENS

ACHAT très cher BIJOUX OR 8, boulevard Montmartre - ROLAND

Le Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de : BIJOUX - BRILLANTS - ARGENTERIE 13, r. Marivaux, angle 13, bd des Italiens

La Femme pressée utilise Super SAPTOL

Le 18 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 397.700 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

Pour battre LE HAVRE en « COUPE »...

BASTIEN croit en MAJHOUB

L'équipe de l'Olympique de Marseille, sans Scotti ni Bihel, mais avec Amar, Pujalte, Mahjoub, a débarqué ce matin à Paris d'un train de nuit ; ses dirigeants ayant renoncé au voyage par avion.

L'entraîneur Zilizzi, qui veille sur le repos de ses joueurs, nous a paru très calme, réservé même, et peu volubile, il nous a cependant déclaré :

— Mes joueurs, après avoir voyagé en couchettes, sont couchés, car ils ont été quelques peu incommodés par la chaleur et n'ont pas pu dormir comme ils le voulaient.

L'équipe de l'Olympique de Marseille, sans Scotti ni Bihel, mais avec Amar, Pujalte, Mahjoub a débarqué ce matin à Paris d'un train de nuit ; ses dirigeants ayant renoncé au voyage par avion.

L'entraîneur Zilizzi, qui veille sur le repos de ses joueurs, nous a paru très calme, réservé même, et peu volubile, il nous a cependant déclaré :

— Mes joueurs, après avoir voyagé en couchettes, sont couchés, car ils ont été quelque peu incommodés par la chaleur et n'ont pas pu dormir comme ils voulaient.

- Quel sera votre gardien ?

— Rien n'est fixé. Dès notre arrivée, tout à l'heure, Liberati a été soumis à l'examen d'un masseur. Suivant son verdict, nous désignerons Liberati ou Amar comme gardien de but.

— Pour les autres postes ?

— Rien de changé pour les arrières : Dahan et Salem et le poste de demi-aile, laissé vacant par Scotti, qui n'est pas remis de sa blessure au pied, est attribué à Pujalte.

Quant à la ligne d'attaque, c'est seulement demain qu'elle sera constituée. Nagy et Mahjoub sont partants certains. Les trois autres postes devant être attribués à Benedetti, Pirronti, Robin ou Fontaine, suivant le choix que nous ferons.

— Mais, quelle que soit votre formation, pensez-vous gagner, cette fois ?

— Nous ne tirons pas de chèque sans provision : tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous ferons de notre mieux. Et, à en juger de notre match contre Sochaux, que nous aurions pu gagner par 5 ou 6 buts à 0, nous sommes bien armés pour forcer la victoire.

— Et Bihel ?

— Oh ! Bihel est bien touché, si touché même que l'on ne prévoit pas sa réincorporation dans l'équipe avant un bon mois, et encore...

Amar espère

Nous prenons langue ensuite avec Amar qui semble bien las de jouer les utilités et de rester dans l'ombre de Libérati.

Amar est tellement faitgué de ce rôle obscur auquel il est condamné qu'il envisage de quitter Marseille pour s'engager dans quelque grand club français ou, à défaut, dans un club italien.

Mais il voudrait bien avant donner une démonstration de son talent demain au Parc des Princes. Et s'il ne dit pas qu'il espère que Libérati ne pourra garder les bois marseillais, on n'a pas de mal à deviner sa pensée.

Le capitaine Bastien, que nous avons arraché au sommeil, est discret comme d'ordinaire. Que pense-t-il, au juste, du Marocain Mahjoub, qui a le périlleux honneur de remplacer Bihel.

— Mahjoub, répond Bastien a très bien joué dimanche. Et je le crois capable de s'imposer demain devant le public parisien.

— Il avait pourtant fait des débuts bien timides. A quoi attribuez-vous cette métamorphose ?

— Eh bien, Mahjoub a, enfin, pris confiance en lui-même. Et il s'habitue au marquage qui l'avait d'abord découragé.

— Est-il appelé à supplanter Bihel ?

— Je ne dis rien de semblable. Néanmoins, avec des qualités différentes, la souplesse remplaçant la puissance, Mahjoub est à même de diriger très convenablement notre ligne d'attaque.

Victor DENIS.

BRACONNIER : UN GARDIEN ZELE

Dimanche à Rouen, au stade des Bruyères, les Orléanais se préparaient tranquillement en vue de leur match contre le Racing lorsque l'un d'eux, s'adressant à Braconnier, le gardien, lui dit en plaisantant :

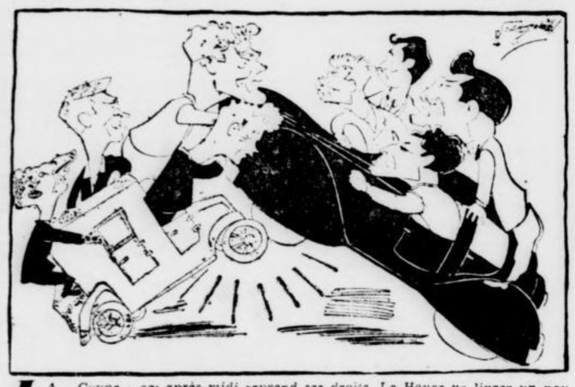
— Attention à toi aujourd'hui : il y a un ami de Gaston Barreau dans la tribune...

Est-ce que Braconnier prit son camarade au sérieux et se crut tout à coup appelé à détrôner Da Rui, Vignal et consorts ? On eut tout lieu de le croire, à voir avec quel zèle il s'entraînait avant la rencontre. A bien y réfléchir, était-ce vraiment ridicule ? Braconnier est un gardien de bonne valeur : il est en droit, dès lors, de nourrir quelque ambition. — V. D.

L'équipe du H.A.C. qui rencontrera celle de l'Ol. Marseille demain au Parc de Princes pour les 32e de finale de la Coupe (match à rejouer) arrivera à Paris demain à midi. Elle se présentera dans la même composition que le 9 janvier.

Les grands cross qui restent à courir

23 janvier : Cross du Bois.
30 janvier : Championnats régionaux.
6 février : F.C. Hanaut (Belgique).
13 février : Prénational (Saint-Etienne).
20 février : Cross de Glen.
27 février : Championnats O.S.S.U. (Périgueux).
6 mars : National (à St-Cloud).
19 mars : Six Nations (à Dublin).



L'A « Coupe » ces après-midi reprend ses droits. Le Havre va livrer un nouvel assaut au onze de Marseille. Choc puissant auquel vont participer (de g. à dr.) : Salembier, Roeder, Ruminski, Habera, Nagy, Rodriguez, Amar, Pironti.

OREILLER le plus fort...

...au slalom de MEGÈVE où la France classe huit skieurs parmi les dix premiers

MEGEVE. (Par téléphone.)

UN soleil magnifique s'est levé ce matin sur Megève, théâtre de la première épreuve de la Semaine internationale de ski du mont Blanc. Le ciel eût été sans tache si, hier, dans la soirée, on n'avait appris les accidents de Fernande Bayetto (entorse à la cheville), de Jean Monnier (fracture ouverte de la jambe), et du Norvégien Bjoern (entorse).

Le slalom, qui se disputait ce matin à Megève, sur la piste de slalom permanente de Rochebrune, comportait 45 portes avec une dénivellation de 130 mètres. Le tracé, exécuté par François Tissot, était extrêmement rapide et très fatiguant.

Après la première manche, Zeno Colo, le champion italien, déclarait même que c'était « un slalom bestial ».

MEGEVE. — Un soleil magnifique s'est levé ce matin sur Megève, théâtre de la première épreuve de la Semaine internationale de ski du mont Blanc. Le ciel eût été sans tache si, hier, dans la soirée, on n'avait appris les accidents de Fernande Bayetto (entorse à la cheville), de Jean Monnier (fracture ouverte de la jambe) et du Norvégien Bjoern (entorse).

Le slalom, qui se disputait ce matin, à Megève, sur la piste de slalom permanente de Rochebrune, comportait 45 portes avec une dénivellation de 130 mètres. Le tracé, exécuté par François Tissot, était extrêmement rapide et très fatiguant.

Jean Blanc et Claude Penz (genou déboîté) ont dû abandonner au cours de la première manche.

Après la première manche, Zeno Colo, le champion italien, déclarait même que c'était « un slalom bestial ».

Oreiller, avec son célèbre style acrobatique, remporte l'épreuve avec les deux meilleurs temps pour les deux manches, devant Lacroix et Pazzi. L'Italien Silvio Alvera se classe quatrième tandis que Zeno Colo, sur lequel reposaient tous les espoirs de l'équipe transalpine, n'est que 16e.

La France se taille la meilleure part du gâteau avec huit classés dans les dix premiers.

Le classement

1. OREILLER, 151" 7/10; 2. Lacroix, 153" 6/10; 3. Pazzi, 154" 6/10; 4. Silvio Alvera, 156" 2/10; 5. Maurice Besson, 157" 1/10; 6. Ravanel, 157" 9/10; 7. ex-æquo James Couttet et Henri Cazau, 158" 6/10; 9. Georges Panisset, 159" 5/10 ; 10. Georges Schneider (Suisse), 159" 7/10; 11. Firmin Mattis, 160" 3/10; 12. François Baud, 161" 6/10; 13. Roger Allard, 163"; 14. Guy de Huertas, 163" 9/10;

MEGEVE. — *La « semaine internationale du ski » qui commença hier fut marquée par la belle victoire du Français OREILLER, que l'on voit ci-dessus, bondir avec aisance, sur les pentes glacées. LACROIX prit la seconde place. La France enleva huit places parmi les dix premiers classés.*
(Belino spécial de Megève à « Paris-presse-l'intransigeant).

Crise au TOULOUSE OLYMPIQUE !

TOULOUSE. — On apprend de source sûre qu'un dirigeant notoire du Toulouse Olympique aurait donné sa démission.

Le président de la Ligue viendrait à Toulouse afin de résoudre la crise qui paraît devoir se manifester.

Le Toulouse Olympique jouera dimanche contre Avignon en championnat. — J. B.

DERNIÈRE HEURE

LASSÈGUE est convoqué pour aller à DUBLIN

La « Sélection » de la F.F.R. pardonnant à Jean Lassègue son incartade de Narbonne l'a convoqué pour tenir une place d'ailier dans l'équipe de France qui rencontrera l'Irlande à Dublin le 29 janvier.

De ce fait, Lassègue jouera ailier gauche et Pomathios reprendra sa place à l'aile droite où il est plus à l'aise.

PUJAZON le « caïd »

RAPHAEL PUJAZON a fait une rentrée victorieuse au cross de Chartres où il réussit, en effet, à battre et le Marseillais Silvestri et El Mabrouk. Voici la fin de la course, Pujazon est seul et le public sans mot dire admire son aisance.

Paris-presse l'intransigeant
...et partout ... et toujours

L'AME (un sérieux capitaine) manque au quinze de FRANCE

On ne donne pas au rôle de capitaine d'équipe l'importance qui lui revient. A quelques exceptions près, la majorité des formations de rugby oublient en effet, après quelques minutes de jeu, les consignes qui avaient été rappelées au vestiaire et la tactique répétée à l'entraînement.

Suivant les circonstances du jeu le capitaine doit alors diriger le jeu de ses hommes en exploitant les points faibles de l'adversaire.

Il serait injuste de ne pas reconnaître que des clubs comme le Stade Toulousain, Castres, Tyrosse, Tulle, le P.U.C. doivent nombre de leurs succès aux initiatives et aux décisions de leurs capitaines qui ont noms : Baran, Matheu, Alvarez, Arizabalaga, Ballini.

L'autorité de ces brillants joueurs est prépondérante pendant les matchs.

Un capitaine pour les « tricolores » ALVAREZ

Samedi dernier, au cours du match France-Ecosse, la majorité des spectateurs furent fort étonnés de voir qu'aucune modification n'avait été apportée dans la formation des tricolores en cours de partie, alors que les lignes arrière ne « carburaient » pas.

Mené 3 à 0 à la mi-temps, après une domination constante, que risquait-on à faire permuter quelques joueurs, comme cela avait d'ailleurs été envisagé par les sélectionneurs ?

— Il fallait placer Terreau à l'arrière et Baudry à l'ouverture, nous disait hier Jules Cadenat... Cette solution ou une autre, on aurait dû tenter quelque chose pour donner le perçant qui manquait à notre attaque !

Cette décision devait venir du capitaine de l'équipe : Basquet.

Il ressort de ceci qu'un homme ayant déjà fait ses épreuves par sa clairvoyance, son excellente compréhension du jeu, qui « étudie » le rugby et le connaît bien, s'impose pour commander les Français contre l'Irlande : André Alvarez.

Sa position de demi d'ouverture lui permettra, en effet, de voir clair et de commander... comme il sait le faire à Tyrosse.

G. de FERRIER.

— *Le Conseil de la F. F. A. tiendra sa réunion pleinière dimanche prochain, à 9 h. 30, Salle des Ingénieurs civils (rue Blanche).*

Sauve qui peut !

Il n'est pas douteux que certains clubs de Division nationale en périlleuse position ont sacrifié la Coupe au championnat, appliquant la moralité de la fable : « On ne court pas deux lièvres à la fois ».

Le Stade-Red Star est de ceux-là ; la preuve en est qu'il n'a pas hésité à mettre cinq titulaires au repos, malgré le match qu'il doit jouer demain à Lyon pour les 32es de finale de la Coupe contre Alès.

Nous sommes convaincus aussi que Cannes n'a pas dû être aussi affecté par son élimination de la Coupe que par sa défaite par Nice en championnat. Et si Metz conserve encore des espérances, c'est que son prochain adversaire en Coupe est Douai qu'il compte vaincre. Mais que le tirage au sort des huitièmes de finale donne à Metz une équipe de Division nationale, les dirigeants messins, à leur tour, n'hésiteront pas à porter tous leurs efforts sur le championnat.

Il faut des points à ces clubs pour continuer leur vie en Division nationale. Et il vaut mieux, pense-t-on dans les clubs, éviter le purgatoire que de courir l'éventualité d'aller en finale de Coupe de France.

Nous sommes bien de cet avis et ne pouvons blâmer ceux qui ne veulent pas s'asseoir entre deux chaises.

D'autant plus que l'intérêt de la Coupe de France ne souffrira pas pour cela tant ses prétendants resteront nombreux.

Lucien GAMBLIN.

Le Mentec battu

LA HAYE. — Battu aux points par G. de Roode, Le Mentec n'a pas démérité. Il réussit à descendre le Hollandais pour 9" à la sixième reprise et son combat produisit une excellente impression. — A. B.

GHELLA "PRO" EN AVRIL" nous dit ASTOLFI

Le champion olympique et du monde des sprinters amateurs, Mario Ghella, nous avait déclaré à Amsterdam qu'il passerait « pro » en 1949.

Cette information fut démentie il y a deux mois. Avant son départ pour Milan, Italo Astolfi nous a dit :

« Ghella m'a affirmé qu'il prendrait une licence « pro » en avril. Son père ne le voulait pas, mais Mario, qui va se marier avec la jeune Hollandaise qu'il connut à Amsterdam, lui a fait entendre raison. « Si je reste amateur, lui a-t-il » dit, il faudra que je remporte une » deuxième fois le maillot arc-en-» ciel, sinon je serai dévalué. Alors » je préfère m'attaquer aux as que » de risquer d'être battu par un » amateur. »

Bartali sur la Riviera

MILAN. — Gino Bartali a fixé son quartier d'hiver à Chiavari, dans les faubourgs de Gênes, qu'il rejoindra d'ici quelques jours avec Kubler, Prignole et quelques autres équipiers de l'équipe Eartali, en vue de commencer l'entraînement pour Milan-San Remo. — A. B.

Jean GALIA
alors qu'il était un des plus brillants avants de l'équipe de France de rugby de la F.F.R.

Georges CARPENTIER nous dit

— Cette nouvelle m'atterre littéralement ! Un si bel athlète, un esprit aussi lucide, un si grand « bonhomme ». Déplorable pour le sport français qui avait encore besoin de lui et pour ses amis aussi.

Un grand rugbyman disparaît prématurément

Jean GALIA est mort !

TOULOUSE (par téléphone).

C'EST avec une douloureuse émotion que l'on apprit hier la mort subite de Jean Galia, international de rugby. Une embolie l'a emporté

Au Cinéma des Nouveautés, l'un des divers établissements de music-hall et de cinéma qu'il dirigeait, le directeur nous a dit, encore sous le coup d'une à son domicile, compréhensible émotion :

— Jean Galia était resté parmi nous jusqu'à 19 heures. Il était souriant et n'avait eu jusque-là aucun malaise. C'est en rentrant à son domicile, à 20 heures, que subitement il s'effondra. Une embolie venait de le terrasser. Chez nous, la consternation est immense car le « patron » était pleinement apprécié pour son dynamisme, ses qualités d'organisateur et ses excellents sentiments à l'égard de son personnel. — J. B.

La carrière d'un grand athlète

Jean Galia, originaire d'Ille-sur-Têt, près de Perpignan, était âgé de 42 ans. Magnifique athlète, il débuta au rugby à l'U.S. Perpignanaise où ses qualités furent rapidement appréciées. Il s'occupait alors du commerce de primeurs que dirigeait son père, au pays natal.

Il joua ensuite à Quillan, avec lequel il devait devenir champion de France en 1929, après avoir été international en 1928. Il joua en effet son premier match contre l'Angleterre à Twickenham et devait être par la suite capé dix-neuf autres fois. Son premier essai en match international, il le marqua contre l'Angleterre en 1928.

Très athlétique, adroit, intelligent, Jean Galia fut un des meilleurs avants français de tous les temps. N'oublions pas que Jean Galia enleva, en 1930, au Central, à Paris, le championnat de France de boxe amateurs.

Jean Galia, esprit organisateur, toujours à la recherche du nouveau, avait été un des principaux promoteurs du rugby à XIII et commanda la première équipe nationale qui fit match nul avec l'Angleterre et battit les Gallois en 1935. Faisant venir ensuite des U.S.A. deux équipes de football américain, il tenta de lancer avant la guerre ce sport en France.

Jean Galia, très travailleur, très entreprenant, était à la tête de nombreuses affaires à Toulouse et dans toute la région. Propriétaire de plusieurs grands cinémas, il venait d'être nommé président de la chambre syndicale régionale des exploitants de cinéma.

Avec lui disparaît une des plus grandes figures du sport français.

A sa veuve, à sa fille, à ses parents et à ses amis, en cette douloureuse circonstance « Paris-Presse-l'intransigeant » adresse l'expression de ses plus vives et plus sincères condoléances.

PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT

SALUT A L'ATHLÈTE AU CRÉATEUR !...

JE ne sais si c'est l'athlète magnifique, un des plus beaux athlètes du rugby, l'ami sûr ou l'organisateur aux vues claires, que nous devons surtout pleurer aujourd'hui. Jean Galia, ce nom qui résonne comme un coup de clairon au-dessus des sports du ballon ovale, n'est déjà plus qu'un souvenir, hélas ! Mais un nom qui survivra dans la mémoire de tous, même de ceux qui voyaient sa personnalité s'affirmer, se développer, les dominer...

Il y a trois mois à peine, au retour d'Amérique, j'amenais avec moi Jean Galia au Grand Prix cycliste d'Espéraza qu'il suivit avec un intérêt soutenu, en poursuivant cependant une idée, celle d'un rugby viril, plus rapide que celui qui est pratiqué actuellement :

— Quel beau jeu, me confiait-il, on pourrait créer, en transposant une partie de la manière du rugby américain dans le rugby à treize...

Car Jean Galia, un des meilleurs avants de rugby de tous les temps, athlète né, champion de France de lutte, « importateur », si je puis dire, du jeu à treize en France, organisateur, dont l'esprit était toujours à la recherche d'idées nouvelles, meurt en pleine activité, au centre d'une œuvre en pleine ébullition et... inachevée.

Jean Galia, pour nous, tu es toujours là !

G. BENAC.

Le point de vue du vétérinaire BAUDRY

Le coq est un gallinacé qui se nourrit de graines, à la rigueur d'insectes et d'herbes.

Le vétérinaire Baudry, que nous avons consulté, est catégorique et a rédigé l'ordonnance suivante :

« Le coq gaulois, actuellement affaibli, devra surveiller de très près son régime. En aucun cas le chardon ne doit figurer dans son alimentation, à la rigueur le trèfle, la rose et le poireau, bien que ce dernier soit assez indigeste. »

Aujourd'hui à LYON

Le cran d'ALÈS peut suffire pour éliminer le "STADE"

Si le Stade-Red Star vit depuis dimanche une période faste — compte tenu de sa situation, bien entendu — son équipe est partie à Lyon avec la certitude qu'elle battra le onze alésien.

D'autant plus que, soucieux de leur sort en championnat, les dirigeants stadistes ont, dans le but d'éviter à certains de leurs joueurs l'excès de fatigue que crée la méforme, feront reposer quatre de leurs titulaires : Grillon, Grégoire, Sésia et Cosland.

Mais, comme nous l'annonçons par ailleurs, Alès ne paraît pas non plus « mordu » pour ce match, qui pourtant doit convenir à ses joueurs, généralement plus ardents que leurs adversaires de cet après-midi.

Le Stade-Red Star part favori, c'est une opinion basée sur la logique. Mais la logique et la Coupe de France sont deux choses bien différentes, et les Alésiens ont tellement de cran quand ils veulent...

ALES. — La deuxième édition du match Stade Français - Olympique d'Alès paraît ne pas devoir être aussi palpitante que la première. En effet, si on se reporte aux résultats réalisés dimanche par les deux clubs, la victoire des stadistes ne fait aucun doute. Mais la Coupe réserve des surprises. Alès est-il susceptible d'en réaliser une ? Nous ne le croyons pas, car l'inefficacité de sa ligne d'attaque est trop réelle et ce n'est pas l'incorporation de Rochas et Castellani qui lui donnera le punch nécessaire pour abattre le quatuor défensif parisien.

D'autre part, Richardot, le meilleur butteur alésien pourrait être absent et serait de ce fait remplacé par Lachèvre qui, jusqu'à maintenant et malgré sa bonne volonté, n'a convaincu personne.

Aux Cévenols de nous prouver le contraire, ce que nous souhaitons de tout cœur.

STADE-RED STAR

A Lyon, 14 h. 30

Froger
Bican Drouet
Mathiesen Hon Ronzoni
Christiansen Carlsson
Aston Favre Arnaudeau

Richardot Rochat Gielly
ou Lachèvre
Castellani Gergotich
Dramez Leseigneux Paternotte
Tronche Moras
Rancher

Arbitre : M. LE FOLL

ALÈS

BOXE PARTOUT...

DA SYLVA et MONTERO très demandés

Retour de Rome, où son poulain Da Sylva a fait match nul avec Silvio Minelli, Beaufils est venu nous donner quelques détails hier soir à « Paris-presse-l'intransigeant » :

— Da Sylva, nous dit Beaufils, avait nettement battu Minelli. La presse transalpine est unanime à reconnaître que mon poulain méritait la décision.

Beaufils nous annonça, d'autre part, que Da Sylva, qui boxera le 1er février au tournoi des poids mi-moyens d'Anvers, rencontrera le champion d'Italie Pino Facchi et Jannilli au cours du même mois à Rome et Minelli, en match-revanche début mars.

Pour Montero, autre Portugais du team Beaufils, il est aussi très demandé. Le 22 janvier, il participera au tournoi des « plume » à Bruxelles, accordera sa revanche à Sinaëve, le 2 février, à Gand, affrontera Teunenbaum le 15 février, à Zurich et, enfin, finira le mois à Rome contre Cérasant.

Roger BRUNEAU défie Ray FAMECHON

Retour d'Helsinki, où son poulain, Roger Bruneau, y a rencontré Elie Ask, Pierre Dupain est venu nous dire :

— Ce fut un match qui emballa les huit mille spectateurs du Stadium. D'ailleurs, de l'avis de Sten Suvio et de nombreux pugilistes finlandais, Roger méritait le match nul.

» Nous sommes cependant satisfait, car il fit son plus beau match, à ce jour, et Alguiot nous a proposé la revanche pour fin février à Gotebory ou Stockholm.

» Dès à présent nous sommes prêts à affronter Ray Famechon avec ou sans titre en jeu.

Robinson prêt pour rencontrer Belloise

NEW-YORK. — L'organisation « Tournament of Champions » annonce que Ray Robinson est prêt à rencontrer Steve Belloise.

Ce match en dix rounds, ne comptant pas pour le titre, prévu pour le 9 décembre, avait été ajourné par suite de l'indisponibilité de Robinson.

VICHY depuis le début de la saison a fait un effort méritoire dans le championnat de France. Sa dernière victoire, son équipe l'a remportée dimanche dernier sur le TOAC-TOEC à Toulouse. Voici un départ en puissance de MERICET derrière lequel se lance l'infanterie toulousaine.

On va chercher le treize de FRANCE dans le creuset de LANGON

(De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC)

LANGON. — C'est ce soir jeudi, après l'entraînement, quand les joueurs sélectionnés auront témoigné de leur forme sur le terrain municipal de Langon, que nous connaîtrons les treize élus qui composeront l'équipe de France appelée à jouer dimanche le dernier test contre les Australiens, à Bordeaux.

MM. Barrière, Queheillard, Devernois et Jean Duhau émettraient leur avis afin d'arrêter la sélection la plus favorable. Jean Duhau, le premier comme toujours, était, hier, à l'hôtel du Lion d'Or, à Langon, habituel lieu de retraite du treize français, ordonnant les chambres, les menus, organisant l'emploi du temps des trois journées.

On ne dira jamais assez combien est précieux, et à la fois sérieux et compétent, l'entraîneur de l'équipe de France. Sa diplomatie, souple et ferme, sa grande habitude et sa connaissance des joueurs en font le garçon d'élite que l'on n'apprécie peut-être pas tout à fait comme on le devrait, parce que, justement, il n'y a jamais rien à lui reprocher.

Lorsque nous avons appris à Jean Duhau qu'après Puig-Aubert, partant certain la semaine dernière et, en fin de compte ne jouant pas, que Lespès ne sera pas non plus présent, le visage de celui-ci exprima une moue chagrine.

— Je ne concevais pas une équipe de France sans Lespès, nous a-t-il dit. Il est, en plus d'un bel ailier, le plus charmant garçon de la terre. Croyez-moi, son absence est aussi sévère que celle de Puig-Aubert pour l'équipe de France, dont il était, on doit le dire, le meilleur réalisateur.

Et puis, l'optimisme prenant le dessus, Duhau ajouta :

— Je demanderai aux autres de « mettre le paquet double » pour essayer de battre les Australiens...

Que sera l'équipe ?

L'état-major, ce « pocker-directeur », nommé plus haut, va faire l'impossible pour concilier toutes les compétences et présenter la meilleure équipe de France avec les éléments présents. En tous les cas, il est à leur conseiller de ne pas s'attacher à faire de Calitze un demi de mêlée ou demi d'ouverture. Cet excellent joueur, qui est revenu en forme au poste de troisième ligne, doit occuper cette place.

Et Pérez ? Evidemment, le Marseillais et le Villeneuvois sont actuellement dead-heat, mais il semble préférable et opportun de placer à ces postes-clés de la mêlée et de l'ouverture des spécialistes.

Barrelcau sera l'arrière. Le remplaçant de Puig-Aubert n'avait pas joué un mauvais match, à Bordeaux, contre l'Angleterre jusqu'à sa blessure. A l'aile, Trescazes et Contrastin. Au centre, Maso et Dejean ou bien Llary. A l'ouverture, Taillantou. Ce serait alignement d'attaque le plus sage puisque, nous dit-on, Caillou, blessé, n'est pas apte à jouer. Crespo comme demi de mêlée. Il s'était imposé, à cette place, lors du dernier match international. Calitze et Perez en troisième ligne.

Berthoumieu puis, nous dit-on, Négrier, sont partants certains au poste de deuxième ligne. Négrier, sur la vue de son match de Marseille. Mais justement, si l'on n'avait pas voulu faire confiance à Brousse — encore, qu'à notre avis, un gars de 26 ans, armé de ses moyens, pouvait en appeler, à son avantage, d'une mauvaise partie — on eût pu donner sa chance à Poncinet comme deuxième ligne, qui pourrait être, lui aussi, la révélation de dimanche.

Martin, au talonnage, ne se discute pas davantage que Ulma si celui-ci est présent...

Quant à l'autre pilier, puisqu'on ne sait trop pourquoi, Mazon est écarté, la forme actuellement éblouissante de Bartholetti doit prévaloir la titularisation de Riu.

LESPÈS est hors de danger

AGEN. — L'ailier international du treize de France Odé Lespès va beaucoup mieux.

Il avait été transporté hier dans une clinique et le docteur avait diagnostiqué une hémorragie cérébrale, suite d'un coup reçu lors du match France-Australie à Marseille.

Heureusement l'état du brillant joueur bordelais s'est rapidement amélioré. Il a commencé à s'alimenter et regagnera son domicile aujourd'hui.

On peut espérer le revoir sur un terrain d'ici un mois environ. — J. R.

5 victoires des nôtres à Anvers, HUMETZ, THIERRY par k.o. Neubauer, Momber en artistes

ANVERS. — La compétition des welters a splendidement débuté, hier, devant une salle largement garnie. Les boxeurs français ont été à l'honneur, car ils ont réussi à remporter cinq victoires, n'enregistrant qu'une seule défaite et encore celle-ci est-elle tout honorable pour le jeune Mourguiart, battu, aux points, par l'astucieux Molina. Mourguiart a fait si bonne impression qu'il sera vraisemblablement repêché.

Enfin, Leroux et A. Neubauer, ont battu aux points les deux Belges, Bert Van Toninck et Cochard. Leroux fut touché à l'arcade sourcilière gauche, au cours du troisième round, mais domina largement, dans l'ensemble du match. Quant à Neubauer, il donna une leçon de boxe à Cochard, parti en cyclone, mais arrêté dès que Neubauer eut pris sa mesure.

Walter Momber prit le meilleur sur le Liégeois Piedbœuf par abandon, au troisième round. Il avait dominé son adversaire dès le début du combat.

Louis Thierry knock-outa Van Overloob, au premier round et, enfin, le champion Humetz ne mit que deux minutes pour mettre l'Espagnol Joulou knock-out.

Emile Leroux bat Bert Van Toninck aux points.

Neubauer bat Cochard aux points.

Harry Bof bat Bob François par abandon au premier round.

Molina bat, aux points, André Mourguiart.

Willy Wimms vainqueur, par k.-o., de Vallédillo.

Louis Thierry, vainqueur par k.-o. de Van Overloob.

Humetz, vainqueur de José Lou par jet d'éponge au premier round.

Walter Momber, vainqueur de Walter Piedbœuf, par abandon au premier round.

La prochaine réunion de la compétition des welters anversois est fixée au 1er février, avec la participation des Français Lavoine, Béchard et Betin. — **Paul BEVING.**

Varkala, basketteur « hors classe »

CLERMONT-FERRAND.— Clermont est pris par le basket-ball. Aussi la fédération a désigné la salle du Stade clermontois comme lieu de rencontre du match Montbrison-Championnet.

Les Montbrisonnais, bien que moins complets que leurs adversaires, l'ont emporté. Un homme surclassa en effet le lot, le néo-Montbrisonnais Varkala.

De taille immense, mais possédant une détente exceptionnelle, ce jeune de vingt ans possède une adresse sensationnelle : n'accomplissant aucun acte nerveusement mais agissant toujours calmement, il mystifia tous ses adversaires.

Varkala est vraiment un basketteur hors classe et il faudrait le voir face à l'autre phénomène Nemeth. — J. SALBERT.

Robinson à Paris aurait Dauthuille comme adversaire.

Si Robinson vient à Paris et que nous tombions d'accord avec Bretonnel, Benaïm fera sûrement appel à Dauthuille, nous a déclaré Charly Michaelis, l'avisé organisateur du Palais des Sports.

PERPIGNAN en « Coupe » jouera à AUCH

Le F.F.R. a procédé au tirage au sort des terrains pour la Coupe de France de rugby. Les matches suivants se disputeront donc le 30 janvier sur le terrain du club le premier nommé :

LANNEMEZAN-TOULON, BEDARRIDES - NARBONNE, AUCH-PERPIGNAN, VICHY-CHAMBERY, PERIGUEUX - MOULINS, AURILLAC - OYONNAX, MONTELIMAR - BOURGOIN, BORT - C.A.S.G., VIENNE-MONTLUÇON ou LE CREUSOT, SOUSTONS - BRIVE, NANTES - AVIRON BAYONNAIS.

4. Paris-presse-l'intran (f)

Pour le nombre de spectateurs

LA FRANCE N° 1

« Ah ! s'il n'y avait pas cette dévaluation du franc et ses complications de change, que de combats magnifiques pour le titre se trouveraient possibles en France ! » gémissent les organisateurs parisiens.

En effet, si l'on examine non le chiffre des recettes, mais celui des spectateurs dans les différents pays d'Europe et aux Etats-Unis, on en arrive à cette conclusion que c'est Paris la ville au monde qui réunit le plus grand nombre de payants, pour des combats de boxe en dehors des poids lourds.

Madison Square Garden ne fait le plein (27.000 places) qu'avec Joe Louis, et le Yankee Stadium n'est garni (70.000 spectateurs au maximum en juin dernier pour 100.000 places) qu'avec les poids lourds.

Le record de la recette et du monde de spectateurs pour les poids moyens appartient au Stadium de Chicago avec le second match Tony Zale-Grazziano (440.000 dollars et 32.000 spectateurs).

Si l'on songe qu'un championnat Charron-Jean Stock de cette même catégorie va amener 17.000 spectateurs au Palais des Sports, lundi, que Cerdan ne peut plus boxer dans cette arène sans la faire éclater (même en triplant le prix des places), qu'un match Villemain-Belloise ou Dauthuille-Robinson réuniraient 35.000 spectateurs au Parc des Princes et que pour une revanche Cerdan-Delannoit on pourrait réunir 60.000 personnes à Colombes, il n'est pas exagéré de dire que c'est la France qui est, de tous les pays du monde, celui qui est susceptible de réunir le plus grand nombre de spectateurs de boxe.